

VOYAGE APOSTOLIQUE EN URUGUAY, EN ARGENTINE ET AU PÉROU

Léon XIV en

Argentine

Tous les discours, homélies
et paroles du Saint-Père

augustinsaveclepape.com

ÉDITION NUMÉRIQUE ·
FRANÇAIS
8–11 NOV. 2026

VOYAGE APOSTOLIQUE EN URUGUAY, EN ARGENTINE ET AU PÉROU

Léon XIV en Argentine

Tous les discours, homélies et paroles du Saint-Père

8–11 NOV. 2026

À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Les textes de Léon XIV reproduisent la version officielle en français publiée par le Saint-Siège sur vatican.va.

L'introduction, les titres de chapitres et les clés augustiniennes sont l'œuvre de la rédaction d'AgustinosConElPapa.com.

Les paroles improvisées aux volontaires à Luján (chapitre 11) sont une traduction non officielle de la rédaction d'AgustinosConElPapa.com.

Copyright © Dicastère pour la Communication

vatican.va · agustinosconelpapa.com/fr

Sommaire

·	**Introduction** Quatre jours, trois villes	4
·	**Le voyage en un coup d'œil** 8–11 nov. 2026	10
01	**Une patrie que l'on reçoit** Dim. 8 · Discours	12
02	**La cité de la charité** Lun. 9 · Discours	37
03	**Un fleuve qui donne la vie** Lun. 9 · Homélie	51
04	**Il n'y a pas de petit travail** Lun. 9 · Discours	63
05	**Dignité, liberté, espérance** Lun. 9 · Discours	87
06	**Bienvenue à tous** Lun. 9 · Homélie	102
07	**Une terre de saints** Mar. 10 · Homélie	117
08	**Une vie disponible** Mar. 10 · Discours	132
09	**Tous vers le Christ, tous avec le Christ, tous à l'image du Christ** Mar. 10 · Réponses et discours	151
10	**Une vie nouvelle est possible** Mer. 11 · Discours	173
11	**Argentine, lève-toi et marche !** Mer. 11 · Homélie	186

INTRODUCTION

Quatre jours, trois villes

« Bienvenue à tous. » Avec cette devise, que le pape complète par un « Allez et annoncez ! », Léon XIV est arrivé à Buenos Aires le dimanche 8 novembre, à 16 h 33, heure locale, pour commencer la deuxième étape de son voyage apostolique en Uruguay, en Argentine et au Pérou. Quatre jours entre Buenos Aires, Córdoba et Luján, avec des rencontres très différentes : autorités, personnes handicapées, travailleurs, responsables religieux, évêques, jeunes, détenus et bénévoles.

Ce livre rassemble tout ce que le Saint-Père a dit en Argentine : onze textes, du discours aux autorités au Palacio Libertad jusqu'aux remerciements finaux à Luján. On y trouve les discours et les homélies, les réponses aux jeunes pendant la veillée et aussi les paroles improvisées : celles qui n'étaient pas sur le papier.

L'Argentine est aussi une maison de famille pour les augustins. Ce même dimanche soir, à 19 h 30, le pape a reçu à la Nonciature apostolique des représentants des Augustins, des Augustins Récollets et des Augustines Missionnaires. Fray Diego Corbalán, OSA, s'en souvient ainsi :

« Dès qu'il est entré dans la salle et nous a salués, il avait toujours le même regard chaleureux. Différent, bien sûr, parce que c'est le pape Léon, mais la même proximité, la même chaleur de personne, de frère. »

FRAY DIEGO CORBALÁN, OSA

Ils avaient apporté des cadeaux chargés d'histoire : un tableau de l'artiste Mercedes Fariña inspiré du Pérou, un autre offert par d'anciens élèves, qui rappelle le retour des augustins en Argentine en 1901, et un maté personnalisé. « Le maté est toujours un signe de communauté, de fraternité, de dialogue sincère et d'écoute », explique fray Diego.

Cet esprit de famille s'est aussi vécu à la paroisse San Agustín, où plus de cent jeunes et près de quatre cents adultes de la

famille augustinienne se sont réunis pour préparer l'accueil et, le lundi, ont partagé avec le pape la messe au Monumento de los Españoles.

Et saint Augustin apparaît, à sa manière, dans les paroles du pape. À Luján, en envoyant le peuple argentin en mission, il le cite :

Comme nous le dit saint Augustin : « Aime, et fais ce que tu voudras. Soit que tu gardes le silence, garde-le par amour; soit que tu cries, élève la voix par amour ; soit que tu corriges autrui, corrige-le par amour; soit que tu uses d'indulgence, sois indulgent par amour; aie dans le coeur la racine de l'amour, et de cette racine il ne pourra rien sortir que de bon »

(Saint Augustin, Homélie sur la première lettre de saint Jean aux Parthes, 7, 8).

Lors de la rencontre avec les religions, il a rappelé que le mot « religion » vient de *religare* — relier les personnes les unes aux autres — et, pendant la veillée, il a assuré aux jeunes :

“Personne n’est tombé si bas que le Christ ne puisse le relever.

Que ces pages vous accompagnent sur votre téléphone, sur la route ou avant de vous endormir, et nous aident à vivre ce que propose la devise du voyage : tous bienvenus et tous envoyés, unis dans un seul cœur et une seule âme, tournés vers Dieu.

LA RÉDACTION D’AGUSTINOSCONELPAPA.COM

VOYAGE APOSTOLIQUE EN URUGUAY, EN ARGENTINE ET AU PÉROU

Le voyage en un coup d'œil

DIMANCHE 8 NOVEMBRE

01 **Une patrie que l'on reçoit**
Palacio Libertad · Buenos Aires

LUNDI 9 NOVEMBRE

02 **La cité de la charité**
Petit Cottolengo Don Orione · Claypole

03 **Un fleuve qui donne la vie**
Monumento de los Españoles · Buenos Aires

04 **Il n'y a pas de petit travail**
Université catholique argentine · Buenos Aires

05 **Dignité, liberté, espérance**
Palacio San Martín · Buenos Aires

06 **Bienvenue à tous**
Cathédrale métropolitaine · Buenos Aires

MARDI 10 NOVEMBRE

07 **Une terre de saints**
École d'aviation militaire · Córdoba

08 **Une vie disponible**
Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption · Córdoba

09 **Tous vers le Christ, tous avec le Christ, tous à l'image du Christ**
Monumento de los Españoles · Buenos Aires

MERCREDI 11 NOVEMBRE

10 **Une vie nouvelle est possible**
Complexe pénitentiaire fédéral · Buenos Aires

11 **Argentine, lève-toi et marche !**
Basilique Notre-Dame de Luján · Luján

01

PALACIO LIBERTAD · BUENOS AIRES

DISCOURS

Une patrie que l'on reçoit

Rencontre avec les autorités, la société civile et le corps diplomatique

DIMANCHE 8 NOVEMBRE

> **Aucune génération ne construit la patrie à partir de zéro. Elle la reçoit.**

Monsieur le Président de la République,
Mesdames et Messieurs les Autorités et membres du Corps diplomatique,
Mesdames et Messieurs,

je suis profondément heureux de me trouver aujourd'hui sur cette chère terre argentine. Je vous remercie, Monsieur le Président, pour les paroles cordiales que vous avez bien voulu m'adresser et pour l'accueil que, par votre intermédiaire, votre peuple m'offre. Je salue également les membres du Corps diplomatique et les autres autorités ici présentes, et j'adresse avec affection mes salutations à tous les Argentins.

Je suis venu en tant que Successeur de l'apôtre Pierre et, à ce titre, en tant que pasteur. Je souhaite rencontrer l'Église en chemin sur cette terre et m'adresser également à toute la nation ainsi qu'à ceux qui ont reçu la charge de la servir. L'Église

accompagne la vie des peuples à partir de la mission qui lui a été confiée. C'est pourquoi, même à l'égard de ceux qui exercent des responsabilités publiques, elle souhaite offrir une parole inspirée de l'Évangile et visant à préserver la dignité de chaque personne, la concorde et le bien commun.

Mon arrivée sur cette terre revêt, pour moi, une signification particulière. Pendant douze années, l'Église universelle a écouté la voix d'un Souverain Pontife argentin qui portait en lui, dans sa mémoire et dans son cœur, les lieux, les personnes et la foi qu'il avait reçue ici. Aujourd'hui, en lui succédant dans le ministère pétrinien, je parcours en quelque sorte le chemin inverse et je viens dans la patrie où le Pape François a commencé une histoire qui allait ensuite s'entremêler avec celle de toute l'Église. Me rapprocher de la terre où il a grandi, c'est aussi me rapprocher d'une

histoire bien plus vaste, faite de générations d'hommes et de femmes qui, avant et après lui, ont reçu cette patrie et y ont laissé une partie d'eux-mêmes.

Certains sont nés ici ; d'autres sont venus de loin et y ont trouvé un foyer ; d'autres encore appartiennent à des peuples autochtones dont la présence précède la naissance de la nation. C'est de cette rencontre entre des origines et des expériences diverses qu'a pris forme, au fil du temps, un peuple qui a su ouvrir ses portes, faire une place à ceux qui arrivaient et conserver, même au cœur de moments difficiles, une remarquable capacité à se relever et à aller de l'avant. Tous ont contribué à l'Argentine que j'ai aujourd'hui la joie de visiter. Aucune génération ne construit la patrie à partir de zéro. Elle la reçoit.

Elle la reçoit à travers une langue et des liens qui la précèdent ; à travers des institutions fondées par d'autres et des biens qui se sont développés grâce au travail de nombreux individus. L'histoire conserve des motifs de gratitude, mais aussi des souvenirs douloureux. Il appartient à chaque génération de discerner ce qui mérite d'être préservé, d'affronter les conséquences injustes du passé et d'enrichir le patrimoine matériel et spirituel commun. La patrie qui est aujourd'hui entre vos mains sera demain l'héritage d'autres générations.

La culture offre certaines des manifestations les plus caractéristiques de cet héritage. L'Argentine a su s'exprimer d'une voix reconnaissable bien au-delà de ses frontières : dans le *Martín Fierro* de José Hernández ; dans les pages de Jorge Luis Borges et de tant d'écrivains qui ont enrichi la langue espagnole d'accents du

Río de la Plata ; dans le tango, né de la rencontre entre quartiers, ports et origines diverses. Il en va de même pour la musique et les traditions de l'intérieur du pays, pour le théâtre, mais aussi pour des gestes quotidiens aussi simples que le maté partagé qui transforme une pause en un moment de conversation et de proximité. Ce sont là différentes expressions d'une même mémoire collective, héritée des générations précédentes et confiée également à la créativité de ceux qui viendront après.

La foi chrétienne est profondément enracinée dans cet héritage. Son empreinte traverse la mémoire de la nation et reste vivante chez d'innombrables Argentins qui ont trouvé dans l'Évangile une source de sens, d'espoir et de fraternité.

Partager un même héritage exige également d'apprendre à vivre ensemble, même en cas de divergences d'opinion. L'histoire montre à quel point un peuple peut grandir lorsque ses différences deviennent une occasion de dialogue et de rencontre. C'est pourquoi la démocratie fait également partie de cet héritage qu'il convient de préserver. Élire ses propres dirigeants par le suffrage, participer à la vie publique, exprimer librement ses convictions, faire confiance à la loi et reconnaître dans les institutions un espace commun sont autant de biens qui se consolident avec le temps et que chaque génération est appelée à préserver et à renforcer (cf. Saint Jean-Paul II, *Centesimus annus*, n. 46).

La démocratie se renforce également dans la manière quotidienne d'agir dans la vie publique : dans la disposition à écouter, dans le soin apporté à la parole, dans la

recherche patiente de compromis et dans la capacité à reconnaître en celui qui pense différemment un compatriote avec lequel on partage un même destin. C'est ainsi que se forge une confiance qui permet à une société d'affronter ses différences sans perdre la conscience de ce qui la maintient unie.

Ceux qui se sont vu confier des responsabilités publiques ont une tâche particulièrement exigeante. L'autorité atteint son sens le plus élevé lorsqu'elle s'exerce comme un service, lorsqu'elle sait voir au-delà de l'immédiat et lorsqu'elle met ses capacités au service de ce qui appartient à tous. Celui qui exerce l'autorité a également le devoir d'agir avec prudence, de reconnaître les limites du pouvoir qui lui a été confié et d'orienter ses décisions vers le bien de toute la communauté (cf. Saint Jean XXIII, *Pacem in terris*, nn. 53-60).

“L’autorité atteint son sens le plus élevé lorsqu’elle s’exerce comme un service, lorsqu’elle sait voir au-delà de l’immédiat et lorsqu’elle met ses capacités au service de ce qui appartient à tous.

Le bien commun au service duquel est l’autorité doit pouvoir se manifester également dans les conditions concrètes de la vie quotidienne. La famille, cellule fondamentale de la société, occupe ici une place essentielle. C’est en son sein que chaque personne apprend à découvrir que sa vie est liée à celle des autres et qu’elle est également responsable d’eux. Au sein du foyer, on nous enseigne à prendre soin des plus faibles, à pardonner, à partager et à rester aux côtés de ceux qui ont besoin

d'aide ; c'est là aussi que de nombreux hommes et femmes reçoivent les premières graines de la foi.

C'est pourquoi l'une des conditions les plus fondamentales est de pouvoir vivre de son travail. Cette terre connaît bien la valeur des efforts de ceux qui gagnent leur vie à la campagne et dans les villes, dans les ateliers, dans les écoles et dans les hôpitaux ; de ceux qui se lancent dans l'entrepreneuriat et de ceux qui subviennent chaque jour aux besoins de leur famille. Le travail permet à chacun de subvenir aux besoins des siens, de développer ses capacités et de se sentir partie prenante dans la construction de la patrie (cf. *Dilexi te*, n. 115). C'est pourquoi il convient de favoriser tout ce qui ouvre des perspectives, stimule l'initiative privée et permet à la croissance de profiter également à ceux qui rencontrent les plus grandes difficultés. Je pense tout

particulièrement aux familles qui portent le poids de l'incertitude, à celles qui cherchent du travail, aux personnes âgées qui ont contribué pendant des années à bâtir la société et à celles qui, bien qu'elles travaillent, ont du mal à subvenir aux besoins de leur foyer. L'économie doit être au service de la personne, et non la personne au service de l'économie.

“
L'économie doit être au service de la personne, et non la personne au service de l'économie.

L'Argentine dispose de nombreuses ressources humaines. Pour faire fructifier cette richesse au profit de tous, il faut

accorder une attention particulière aux jeunes. C'est en grande partie des opportunités qu'ils trouveront aujourd'hui que dépendra leur capacité à réaliser ici leurs projets de vie. Une nation doit se demander sérieusement où elle a échoué lorsque ses jeunes sont contraints de quitter leur terre pour réaliser leurs rêves.



Une nation doit se demander sérieusement où elle a échoué lorsque ses jeunes sont contraints de quitter leur terre pour réaliser leurs rêves.

Créer les conditions leur permettant d'envisager librement leur vie en Argentine exige de renforcer tout particulièrement l'éducation, la formation professionnelle, l'enseignement supérieur et la recherche.

Tout au long de son histoire, cette nation s'est efforcée d'étendre l'instruction à des couches de plus en plus larges de la société. Grâce à cet effort, des générations d'Argentins ont pu cultiver leurs capacités et contribuer au développement du pays dans les métiers et professions les plus divers. Préserver et renforcer cette vocation éducative exige d'offrir aux jeunes une formation qui leur permette de découvrir leurs talents, de les développer et de les mettre au service des autres (cf. Saint Paul VI, *Populorum progressio*, nn. 14-15). Cette tâche exige également de faire confiance aux jeunes, de reconnaître leur capacité d'initiative et de leur ouvrir des espaces où ils puissent apporter leurs idées et assumer des responsabilités. La nation a besoin, dès à présent, de leur intelligence, de leur créativité et de leur participation.

Cette perspective soulève une autre question : quelle place occupent dans nos décisions ceux qui ne sont pas encore nés ? Avant de nous demander quel monde nous leur laisserons, nous devons reconnaître leur dignité. Notre responsabilité envers les générations futures commence par accueillir la vie dès ses premiers instants et la protéger jusqu'à son terme naturel (cf. Saint Jean-Paul II, *Evangelium vitae*, n. 101). Cette même dignité exige une attention particulière en cas de maladie, de dépendance et de handicap. Là encore, il convient de prendre soin, de soulager la souffrance, d'accompagner et de faire sentir à chaque personne que sa vie conserve toujours une valeur qu'aucune circonstance ne peut diminuer.

“Avant de nous demander quel monde nous leur laisserons, nous devons reconnaître leur dignité.

Cette responsabilité envers le genre humain concerne également la protection de la terre. L’Argentine a été bénie par Dieu d’une extraordinaire richesse naturelle. Ses terres, ses réserves d’eau, ses sources d’énergie, ses minerais et la diversité de ses écosystèmes offrent de vastes possibilités de développement. Une écologie authentiquement humaine sait allier le souci de la création à celui des personnes, en veillant à ce que l’exploitation de ces ressources contribue au bien-être des communautés et préserve

les conditions qui rendent possibles la vie et le travail sur leurs territoires (cf. Benoît XVI, *Caritas in veritate*, n. 51).

Les progrès technologiques rapides ouvrent, à leur tour, des possibilités qui, il y a quelques années encore, étaient à peine imaginables. Ils soulèvent également des questions d'une grande portée, notamment en ce qui concerne l'intelligence artificielle. La médecine, l'éducation, la production et la recherche disposent aujourd'hui d'outils capables de transformer profondément la vie humaine. Ces avancées exigent de prendre en compte les conséquences de leur application et les responsabilités de ceux qui décident de la manière de les utiliser. Le développement technologique nécessite une conscience éthique à la hauteur de ses enjeux (cf. François, *Laudate Deum*, nn. 21-24).

Bon nombre de ces responsabilités dépassent le cadre d'un seul État. Les grands fleuves relient les territoires ; les écosystèmes s'étendent d'un pays à l'autre ; l'énergie, l'alimentation, le savoir et les déplacements des personnes créent des liens qui dépassent les frontières. Réfléchir à l'avenir de l'Argentine conduit donc également à se tourner vers les peuples avec lesquels elle partage ce continent. L'Amérique du Sud possède une grande richesse humaine et naturelle, et ses peuples partagent des liens historiques et des traditions culturelles qui offrent un vaste champ de coopération. L'Argentine peut contribuer à cet effort grâce à son expérience et à ses capacités. Renforcer les espaces de rencontre et de collaboration est une manière d'assumer ensemble les responsabilités qu'aucun pays ne peut assumer seul.

Cette coopération s'avère tout aussi nécessaire face à de graves menaces. Le crime organisé, les réseaux de traite des êtres humains, le trafic d'armes et de stupéfiants, ainsi que la corruption nuisent à la vie en société, alimentent la violence et détournent des ressources nécessaires au bien commun. Face à ces réalités, une action coordonnée entre les États et la solidité des institutions sont indispensables. Cette solidité dépend également de l'intégrité personnelle de ceux à qui a été confiée la responsabilité de gouverner, car la corruption érode la confiance des citoyens dans leurs institutions (cf. Saint Jean-Paul II, *Ecclesia in America*, nn. 23 et 60).

Cet effort commun trouve l'une de ses plus hautes expressions dans le service de la paix. Les intérêts légitimes de chaque nation doivent être défendus par le dialogue, le respect du droit et la recherche

inlassable d'accords. L'Amérique du Sud a su trouver, dans les moments difficiles de son histoire, des voies de négociation et de compréhension pour surmonter de graves tensions. L'Argentine est appelée à préserver cette volonté de dialogue et à contribuer à ce qu'elle continue de porter ses fruits.

L'Église souhaite elle aussi collaborer à cette responsabilité commune. Sa présence en Argentine s'inscrit dans une histoire qui s'étend à toute l'Amérique. Depuis des siècles, l'Église accompagne les peuples du continent en annonçant l'Évangile et en célébrant la foi, en éduquant, en soignant les malades, en restant aux côtés des pauvres, en accompagnant les familles et en promouvant la paix et la réconciliation.

Cette mission naît de l'amour du Christ, qui a versé son sang pour tous, et se poursuit aujourd'hui dans les paroisses et les communautés, appelées à garder leurs portes ouvertes afin que chacun puisse y trouver accueil et proximité. « *Bienvenue à tous* » (cf. *Mt* 22, 9-10) exprime, en quelques mots, l'invitation universelle de l'Évangile, qui s'adresse à chaque personne et l'appelle à la rencontre avec le Christ et à la conversion. De cet accueil naît également l'envoi : « *Allez et annoncez* » (cf. *Mc* 16, 15). Ce mandat continue de porter ses fruits dans les écoles et les universités, dans les initiatives sociales et dans le témoignage quotidien de tant d'hommes et de femmes qui mettent leur foi au service des autres.

Il existe des biens dont une société a besoin et qu'aucune politique publique ne peut produire à elle seule. La confiance, le pardon, la volonté de servir et la conscience que la vie elle-même a un sens

qui dépasse la réussite ou l'utilité se cultivent dans la conscience personnelle ainsi que dans la vie des familles et des communautés. La foi nourrit et soutient ces biens. C'est pourquoi l'Église souhaite rester proche de la nation argentine, vivre la charité en partageant ses fardeaux et ses joies, et lui offrir l'espérance qui naît de l'Évangile.

En contemplant le chemin parcouru par cette nation, l'image qui a accompagné ces paroles revient à l'esprit : chaque génération reçoit une patrie que d'autres ont placée entre ses mains. Pendant un certain temps, il lui revient de l'habiter, de la servir et de la faire grandir. Ensuite, elle devra la transmettre (cf. François, *Laudato si'*, n. 159). Oui, comme le chantait Gardel, *la vie n'est qu'un souffle*, mais le bien que chaque génération a su préserver et

transmettre perdure. Et la foi nous invite à regarder encore plus loin, vers le bonheur éternel auquel Dieu nous appelle.



Oui, comme le chantait Gardel, la vie n'est qu'un souffle, mais le bien que chaque génération a su préserver et transmettre perdure.

Chers Argentins, une part importante de cette responsabilité repose aujourd'hui entre vos mains. L'extraordinaire patrimoine dont vous disposez vous permet d'envisager l'avenir avec confiance. Il vous appartient désormais de faire fructifier ce que vous avez reçu et de maintenir vivant cet objectif de « constituer l'union nationale », proclamé dans le *Préambule* de votre Constitution. Que ceux

qui viendront après vous héritent d'une patrie unie, à la hauteur de son histoire et des possibilités qu'elle porte.

Ma pensée se tourne enfin vers Notre-Dame de Luján, gardienne silencieuse de votre mémoire. Devant son image, génération après génération, mères et pères, travailleurs, jeunes et personnes âgées venus des quatre coins du pays se sont rassemblés, apportant avec eux les préoccupations et les espoirs de leur époque. À ces prières, je souhaite aujourd'hui joindre la mienne. Et je souhaite le faire avec les paroles que le Pape François a prononcées en pensant à vous : « Que le Seigneur vous fasse grandir en tant que peuple » (*Message vidéo au peuple argentin*, 30 septembre 2016). Je le demande de tout cœur au Seigneur, par l'intercession de la Très Sainte Marie de Luján. Qu'elle

continue de veiller sur cette terre, de prendre soin de chacun de ses enfants et de les garder toujours près de Jésus.

Que Dieu bénisse l'Argentine et tous ses habitants. Merci beaucoup.

LA CLÉ AUGUSTINIENNE

Ce qu'est un peuple

> **Un peuple est un rassemblement d'êtres raisonnables, uni par l'accord commun sur les objets de son amour.**

Saint Augustin, La Cité de Dieu, XIX, 24

Augustin ne définit pas un peuple par son territoire ni par sa force, mais par ce qu'il aime en commun. C'est la question de fond du discours du pape : que reçoit une nation, que garde-t-elle et que transmet-elle à ceux qui viennent après ?

02

PETIT COTTOLENGO DON ORIONE · CLAYPOLE

DISCOURS

La cité de la charité

Visite aux travailleurs et aux assistés du Petit Cottolengo Don Orione

LUNDI 9 NOVEMBRE

> **Je tiens aujourd'hui à affirmer que vos vies ne sont pas un fardeau pour la société ; elles sont une bénédiction, car vous pouvez nous aider à ne pas oublier ce qui constitue le fondement de la dignité de chaque être humain et ce qui est vraiment important dans la vie.**

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je suis très heureux de pouvoir partager ce moment avec vous tous. Je remercie Mgr Jorge Lugones, évêque de Lomas de Zamora, ainsi que le frère Jorge Silanes, directeur de ce centre, pour leurs aimables paroles. Merci également à Marta et à Norma pour leurs témoignages. Merci beaucoup. Merci à tous pour la musique et pour m'avoir accueilli avec tant d'enthousiasme et de joie.

Il existe des lieux — comme ce foyer — où la charité ne s'exprime pas seulement à travers les actions, mais se reconnaît dans chaque geste, chaque visage, chaque sourire et, pourrait-on même dire, dans l'air que l'on respire. C'est cela, le « Petit Cottolengo » : une communauté fraternelle aux portes ouvertes, où tout nous parle de l'amour de Dieu.

Saint Luigi Orione, son fondateur, souhaitait que ce lieu soit connu comme la « ville de la charité » et, pour pouvoir la construire, il a prié et travaillé pendant de nombreuses années, en plaçant une profonde confiance dans la Divine Providence, animé par l'amour pour les personnes les plus fragiles de la société souvent ignorées et livrées à leur sort. En me remémorant ce désir issu du cœur inquiet de don Orione, à la fois père et pasteur, trois « villes » me sont venues à l'esprit, dans lesquelles Jésus a lui aussi respiré l'air frais et gratuit de la charité. Ces trois villes sont Bethléem, Nazareth et Béthanie.

À Bethléem, qui signifie « Maison du Pain », Jésus a été accueilli, hébergé et nourri avec amour par Marie et Joseph, et reconnu avec tendresse et admiration tant par les sages que par les gens humbles et simples. On peut dire qu'à Bethléem, on

respire l'amour de la vie, et que cet amour transforme la froide pauvreté des lieux en chaleur d'un foyer. C'est un lieu qui respecte la dignité de chaque personne humaine, la valorise et l'accueille comme un don de Dieu.

Des années plus tard, une autre ville, Nazareth, fut le cadre dans lequel Jésus apprit à faire partie d'une famille et à s'intégrer dans une communauté où il grandit « en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » (*Lc* 2, 52), et où il cultiva la valeur du travail et de la responsabilité. C'est un lieu qui n'exclut personne, mais qui intègre chacun dans la vie sociale, en valorisant et en faisant fructifier ses talents et ses capacités, comme nous le montre Marta par sa vie et à travers le livre qu'elle a écrit.

Enfin, dans la ville de Béthanie, en partageant le don de l'amitié avec Marthe, Marie et Lazare, Jésus a découvert la valeur de relations humaines authentiques et sincères où personne n'est mis à l'écart ni abandonné, mais où l'on s'accompagne, on s'écoute et on se conseille, où l'on partage la foi et le service, les peines et les joies. En définitive, Béthanie est le lieu qui aide à sortir de l'individualisme où l'on se sent aimé et où l'on souhaite aimer les autres de manière concrète. De tels lieux - comme nous l'a confié Norma dans son témoignage - permettent aux personnes qui y sont accueillies de se sentir prises en charge, prises en considération et aimées telles qu'elles sont.

“En définitive, Béthanie est le lieu qui aide à sortir de l’individualisme où l’on se sent aimé et où l’on souhaite aimer les autres de manière concrète.

Comme on le voit, Jésus a vécu dans des lieux où régnait un climat de charité ; c’est là qu’il a fait l’expérience de l’amour d’une *famille*, de l’*intégration* au sein d’une communauté et de l’*amitié fraternelle*, en partageant la vie avec ses proches.
J’aimerais que cette brève réflexion nous amène à méditer et à rendre grâce pour ces nombreuses « villes de la charité », à l’image de ce Petit Cottolengo où l’Évangile reste vivant et à l’œuvre, ici et maintenant, dans ce beau pays.

À cet égard, je voudrais citer quelques paroles de mon prédécesseur, saint Jean-Paul II qui, s'adressant à un groupe de personnes en situation de handicap, a déclaré que l'amour de Dieu « est le fondement de notre espérance et le souffle de notre vie. Dieu nous a montré de manière incomparable, en Jésus-Christ, combien Il aime chaque homme et combien est immense la dignité qu'Il lui a conférée par Son intermédiaire. Ce sont précisément ceux qui souffrent d'un handicap physique ou spirituel qui doivent se reconnaître comme des amis de Jésus, comme des êtres qu'Il aime tout particulièrement » (*Angélus*, Osnabrück, 16 novembre 1980).

Chers frères et sœurs, de nombreux résidents et employés, religieux et religieuses, proches et bénévoles qui collaborent à cette grande œuvre sont venus aujourd'hui à cette rencontre : dans

leurs regards lumineux, je peux voir tant de proximité ; dans leurs mains ouvertes, je peux reconnaître d'innombrables gestes de service désintéressé ; dans leurs cœurs généreux, je peux percevoir beaucoup de tendresse et de compréhension. Merci à tous pour vos témoignages de dévouement et d'amour du prochain.

Le noble travail que vous accomplissez ici chaque jour, avec tant d'amour, d'efforts et de dévouement, constitue une base solide pour la construction d'une nouvelle cité : la cité de la charité, de la convivialité et de la paix. Certes, « c'est une construction plus lente, moins visible et moins spectaculaire » que celle d'autres types de cités, mais « c'est à cet horizon d'engagement, à ce chantier d'espérance, que nous donnons le nom de "civilisation de l'amour" » (*Magnifica humanitas*, n. 185).

Les valeurs de dignité, d'intégration et d'amitié fraternelle qui caractérisent des lieux comme celui-ci ont beaucoup à apporter à nos sociétés, souvent guidées uniquement par la recherche de la réussite économique ou le culte de l'apparence physique. Je tiens aujourd'hui à affirmer que vos vies ne sont pas un fardeau pour la société ; elles sont une bénédiction, car vous pouvez nous aider à ne pas oublier ce qui constitue le fondement de la dignité de chaque être humain et ce qui est vraiment important dans la vie. Le progrès d'une nation se mesure également à l'accueil qu'elle sait réserver à toutes les personnes en situation de handicap ou présentant des besoins spécifiques.

Le progrès d'une nation se mesure également à l'accueil qu'elle sait réserver à toutes les personnes en situation de handicap ou présentant des besoins spécifiques.

En ce moment si particulier, je voudrais partager avec vous tous mon souhait pour ce pays. Que l'Argentine soit capable d'accomplir de grandes œuvres de charité, comme nous le voyons ici, où l'amour du Christ triomphe de l'individualisme et de l'exclusion. J'imagine des milliers de jeunes se joindre, en tant que bénévoles, à la grande histoire de la charité que la foi sincère et simple du peuple argentin a écrite au fil des siècles. Puisse une nouvelle génération de saints de la charité

voir le jour en Argentine ! Et pourquoi ne pourriez-vous pas tous en faire partie ? La charité du Christ nous presse ! (cf. *2 Co* 5, 14).

> **“Puisse une nouvelle génération de saints de la charité voir le jour en Argentine ! Et pourquoi ne pourriez-vous pas tous en faire partie ?**

Chers amis, continuons à répondre avec foi et espérance à l’appel universel à la sainteté (cf. *Lumen gentium*, n. 11). C’est également ce que souhaitait notre cher Pape François, qui a écrit pour cette raison : « Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos

occupations quotidiennes, là où chacun se trouve. » (*Gaudete et exsultate*, n. 14). Mettons les dons reçus au service des plus petits et des plus démunis, chacun selon ses moyens, afin que la cité de la charité se consolide, s'étende et parvienne à abattre les frontières de l'égoïsme.

Pour finir, je tiens à souligner que c'est ici, dans la chapelle de cette communauté, que se trouve la relique du cœur de Don Orione, témoignage du lien profond qui unissait ce saint prêtre italien à la terre argentine. Son cœur intact continue de nous rappeler que « la charité sauvera le monde », car « Dieu est amour » (*1 Jn* 4, 8) et « l'amour ne passera jamais » (*1 Co* 13, 8). Le secret de cette vie donnée par amour a été révélé par mon prédécesseur, saint Jean-Paul II, dans l'*homélie de canonisation* de cet apôtre infatigable, lorsqu'il a déclaré : « Le coeur de ce stratège de la charité fut "sans frontières, car il était dilaté par la

charité du Christ” (*Écrits*, 102, 32). La passion pour le Christ fut l'âme de sa vie audacieuse, l'impulsion intérieure d'un altruisme sans réserve, la source toujours fraîche d'une inébranlable espérance » (*Homélie*, 16 mai 2004, 2).

Prions le Seigneur afin que, tout comme il a façonné le cœur des saints, il façonne nos cœurs à l’image du sien : ardents dans la charité, bienveillants dans la patience et persévérants dans l’humilité (cf. *Mt* 11, 29).

Que Dieu vous bénisse tous, et qu’Il répande également d’abondantes bénédictions sur vos familles, vos bienfaiteurs et tous vos proches. Je vous porte dans mon cœur. Merci beaucoup.

LA CLÉ AUGUSTINIENNE

Deux amours, deux cités

> **Deux amours ont bâti deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste.**

Saint Augustin, La Cité de Dieu, XIV, 28

Le pape parle de construire « une nouvelle cité » : la cité de la charité, face à l'individualisme et à l'exclusion. Augustin a donné un nom à cette tension : ce qui bâtit une cité, c'est ce qu'elle aime.

03

MONUMENTO DE LOS ESPAÑOLES ·
BUENOS AIRES

HOMÉLIE

Un fleuve qui donne la vie

Messe au Monumento de los Españoles

LUNDI 9 NOVEMBRE

> **Là où régnait la mort, il y a désormais la vie ; là où régnait la maladie, il y a désormais la santé ; là où régnait l'aridité, il y a désormais la fécondité.**

Chers frères et sœurs,

c'est le cœur rempli de joie que je célèbre avec vous cette Sainte Eucharistie. « Venez et voyez les actes du Seigneur » (*Ps* 45,9), nous invite aujourd'hui le psalmiste. Ma visite d'aujourd'hui sur cette terre argentine me permet de voir sur vos visages l'enthousiasme de la foi qui est le grand don de l'Esprit en nous. L'œuvre la plus belle que le Seigneur nous ait confiée est son Église, visible chaque fois que le peuple de Dieu se rassemble autour de la même table pour lui rendre grâce.

La fête de la dédicace de la basilique du Latran, que nous célébrons aujourd'hui, nous conduit au cœur même de notre identité d'Église. La basilique Saint-Jean-de-Latran est le siège de l'Évêque de Rome, le Pape, et, à ce titre, elle est un signe d'unité et de communion pour toutes

les Églises du monde. C'est précisément pour cette raison qu'elle est appelée « Mère de toutes les Églises ».

La maternité de l'Église de Rome se manifeste dans le service de la communion, afin que tous les baptisés se reconnaissent comme frères et sœurs dans cette unique maison. Dans l'Église, nous sommes tous accueillis comme « membres de la famille de Dieu [...] intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur » (*Ep* 2, 19-21).

C'est précisément l'image du temple qui relie entre elles les lectures que nous venons d'entendre.

À ce sujet, l'Évangile nous décrit un geste fort du Seigneur : à l'aide d'un fouet fait de cordes, Jésus chasse les marchands hors du temple (cf. *Jn* 2, 15). Il souhaite ainsi rendre sa vérité à la maison du Père. Depuis toujours, l'humanité est tentée de négocier avec Dieu. C'est la logique païenne du "donner pour recevoir", l'illusion de pouvoir obtenir la faveur de Dieu en lui offrant quelque chose de nous-mêmes en échange. Le Christ éradique cette mentalité : Dieu est le Père, toujours prêt à nous donner tout bien. Le temple, qui est la demeure de sa présence, redevient ainsi une maison de prière pour tous ses enfants.

Le Christ éradique cette mentalité : Dieu est le Père, toujours prêt à nous donner tout bien.

Sous le seuil de cette maison, selon la vision du prophète Ézéchiel, un fleuve jaillit en direction de l'Orient (cf. *Ez* 47,1). Il s'agit d'une image riche de sens : ses eaux purifient tout ce qu'elles rencontrent, donnent vie à la création et font pousser toutes sortes d'arbres dont les fruits ne s'épuisent jamais. Les eaux s'écoulent vers la région de l'Araba. Par ce détail, le texte biblique désigne ce territoire désertique qui descend vers la grande dépression de la Mer Morte, où rien ne pousse, comme son nom l'indique. Pourtant, ses eaux sont assainies : les poissons y sont très nombreux et tout être vivant renaît. Là où

régnait la mort, il y a désormais la vie ; là où régnait la maladie, il y a désormais la santé ; là où régnait l'aridité, il y a désormais la fécondité.

Le Psaume nous parle d'une terre qui tremble et de montagnes qui vacillent au fond de la mer. Ces images reflètent la situation de fragilité et de chaos que l'on retrouve souvent dans l'expérience humaine. Nos familles vivent elles aussi souvent des situations complexes : le manque de stabilité, les difficultés sociales, la précarité de l'emploi, la violence domestique, les séparations douloureuses, les addictions qui détruisent l'avenir des jeunes et détériorent les relations familiales. Au milieu de toutes ces souffrances et de ces crises, la Parole de Dieu resplendit d'espérance pour nous : Dieu est au milieu de nous, nous n'avons rien à craindre. « Dieu est pour nous refuge et force, secours dans la détresse, toujours

offert » (*Ps* 45, 2). Sur le roc qu'est le Christ, nos familles et toute la société trouvent le fondement qui soutient la maison, la protégeant des tempêtes qui s'abattent sur elle (cf. *Mt* 7, 24-27).

En célébrant aujourd'hui la dédicace de la basilique du Latran, nous commémorons le signe de la présence salvifique de Dieu le Père au sein de son Église. Temple de l'Esprit et corps mystique du Christ, l'Église offre l'eau vive, Jésus qui purifie et guérit nos blessures (cf. *Jn* 4, 14). Autour du Seigneur, dans sa maison, nos familles trouvent elles aussi force et santé, et ne cessent de porter du fruit.

Chers frères et sœurs, par sa résurrection, le Christ nous a déjà fait une place dans son cœur : recevez cette grâce au sein de vos familles ! Avec Lui et en Lui, chaque famille peut devenir une semence pour un véritable renouveau de ce pays. L'histoire,

la culture et la société argentines ont trouvé dans la famille la source dans laquelle puiser les valeurs fondamentales du peuple. Dans votre pays, lieu de rencontre de cultures et d'ethnies différentes, la famille a été le cadre où transmettre la foi, les vertus humaines, la culture du travail, le respect des aînés, la défense de la vie et la fidélité à la parole donnée. Ne vous résignez pas face aux voies qui ne cessent de répéter que la famille chrétienne est dépassée ; au contraire, aujourd'hui plus que jamais, elle représente un pilier au milieu des nombreuses précarités de notre époque.

Ouvrez les portes de vos maisons au Christ : parlez de Jésus avec naturel à vos enfants, restez unis à Lui. Dans l'intimité du foyer, la foi se transmet au même titre que la vie, à travers les gestes les plus simples : la bénédiction avant de manger, une prière avant de s'endormir, le pardon et l'écoute

mutuelle, les grands-parents qui enseignent à prier, aller à la messe le dimanche, se préparer à faire une retraite ou un pèlerinage. La famille est, en effet, le lieu privilégié pour connaître et rencontrer le Christ. Notre bien-aimé pape François, qui fut évêque de cette ville, l'a exprimé avec passion : « La famille est appelée à partager la prière quotidienne, la lecture de la Parole de Dieu et la communion eucharistique pour faire grandir l'amour et devenir toujours davantage un temple de l'Esprit » (*Amoris laetitia*, n. 29).

“

Ouvrez les portes de vos maisons au Christ : parlez de Jésus avec naturel à vos enfants, restez unis à Lui.

Chères familles, je vous exhorte à devenir des acteurs de premier plan dans l'évangélisation ! L'Église argentine a besoin de vous. Soutenez dans leur mission les évêques, les curés, les agents pastoraux et les catéchistes. La vitalité de cette Église retrouve son élan lorsque les familles, animées par la foi, prient ensemble et vivent leur ministère d'annonce de la Bonne Nouvelle. Vos familles connaissent ainsi une fécondité renouvelée, en vivant leur propre mission éducative « comme un vrai ministère, grâce auquel l'Évangile est transmis et diffusé, à tel point que la vie familiale dans son ensemble devient chemin de foi et en quelque sorte initiation chrétienne et école de vie à la suite du Christ » (Saint Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, n. 39).

Chères familles, je vous exhorte à devenir des acteurs de premier plan dans l'évangélisation ! L'Église argentine a besoin de vous.

Confions toutes nos familles à la Vierge Marie, Notre-Dame de Luján, et à saint Joseph, son époux. C'est précisément au sein de la Sainte Famille de Nazareth que le Fils de Dieu a trouvé un foyer sur terre ; qu'Il nous bénisse, afin que nos foyers soient eux aussi des temples de sa présence.

LA CLÉ AUGUSTINIENNE

Une seule âme et un seul cœur

> **La première raison pour laquelle vous vous êtes rassemblés est de vivre unanimes dans la maison, avec une seule âme et un seul cœur tournés vers Dieu.**

Saint Augustin, Règle, I, 3

La « maison » que dessine l'homélie — temple, famille, Église — trouve dans la Règle de saint Augustin son image la plus chère : une communauté où l'unité n'est pas uniformité, mais un seul cœur tourné vers Dieu.

04

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE ARGENTINE ·
BUENOS AIRES

DISCOURS

Il n’y a pas de petit travail

Rencontre avec le monde du travail

LUNDI 9 NOVEMBRE

> **Il n’y a pas de petit travail aux yeux de Dieu : la grandeur d’une œuvre ne réside pas dans ce qui est accompli mais dans l’amour qui est mis dans chaque geste, chaque parole, chaque pensée.**

Chers amis,

bonjour à tous et merci pour votre accueil chaleureux ! Je désirais vivement tous vous rencontrer, vous qui représentez le monde du travail en Argentine : travailleurs et entrepreneurs ; membres des syndicats et des mouvements populaires ; enseignants et autres membres de la communauté universitaire de l'Université Pontificale Catholique d'Argentine. Je salue avec affection votre Grand Chancelier, l'archevêque de Buenos Aires, ainsi que le Président de la Commission Épiscopale de la Pastorale Sociale, et je les remercie pour les paroles qu'ils m'ont adressées, au nom de toutes les personnes ici présentes. Je remercie tout particulièrement ceux qui ont partagé avec nous leurs témoignages et leurs expressions artistiques, témoignant ainsi de la grandeur de Dieu dans leurs vies.

À l'instar de la musique qui nous aide à élever notre âme vers Dieu et à transcender le quotidien de notre vie, le travail nous invite à collaborer à l'œuvre merveilleuse et harmonieuse du Seigneur. À cet égard, saint Jean-Paul II nous rappelait que « l'homme, créé à l'image de Dieu, participe par son travail à l'œuvre du Créateur, et continue en un certain sens, à la mesure de ses possibilités, à la développer et à la compléter, en progressant toujours davantage dans la découverte des ressources et des valeurs incluses dans l'ensemble du monde créé » (*Laborem exercens*, n. 25). Le travail n'est donc pas un instrument de conflit, mais il contribue à construire la réalité sociale grâce à l'apport de chacun et dans le respect de l'ordre de la Création.

Cette conviction reste d'actualité, quelles que soient les circonstances qui nous entourent et même l'évolution de la

structure même du travail (cf. *Magnifica humanitas*, n. 150). Aujourd'hui, le travail, de par son fondement anthropologique et la dimension globale qui le caractérise, est confronté non seulement aux enjeux économiques mais aussi au défi de la crise écologique et à l'utilisation irresponsable des ressources de la planète. Là où la domination d'une minorité fait loi, le travail se transforme en exploitation de tous les acteurs du secteur professionnel. Les travailleurs ne sont appréciés qu'à l'aune de leur efficacité. Une réalité qui revêt une urgence sans précédent à la lumière de la perspective de l'*écologie intégrale* formulée par le Pape François, selon laquelle le travail contribue à la gestion responsable de la création, dans laquelle le développement technique doit s'harmoniser avec le respect des rythmes de la nature et des limites des différents écosystèmes (cf. *Laudato si'*, n. 11). Une

indication qui vaut également en cette période de profonds changements dans la structure du travail, où semble prévaloir la raison d'une minorité, oubliant que « ce n'est pas un véritable progrès que d'accroître le bien-être de certains en dégradant les écosystèmes, en faisant reposer les coûts sur les communautés les plus vulnérables ou en compromettant les conditions de vie de ceux qui viendront après nous » (*Magnifica humanitas*, n. 84).

Tout travail et tous les éléments du monde du travail doivent toujours porter cette marque distinctive : il est accompli par une personne, qui met en jeu tout son potentiel, et il tend vers le plein épanouissement de celui qui l'exerce. Nous nous trouvons ici face au premier et au plus fondamental des principes de la doctrine sociale de l'Église : le *principe de la dignité de la personne humaine*. L'être humain est l'auteur, le centre et la fin de toute vie économique et

sociale ; par conséquent, l'économie doit être au service de la personne, et non la personne au service de l'économie. Cette affirmation peut sembler théorique, mais, au contraire, elle constitue un point central de la pensée sociale de l'Église depuis mon prédécesseur Léon XIII déjà, qui, afin de favoriser la concorde entre les parties et d'éliminer les conflits dans le domaine du travail (cf. *Rerum novarum*, n. 15), a souligné la nécessité de créer un équilibre adéquat entre les principes de l'économie, la vision des entrepreneurs et les besoins du travailleur et de sa famille. C'est pourquoi le chômage constitue un véritable drame dans la vie de ceux qui en souffrent. Priver une personne de travail ne revient pas simplement à lui refuser un revenu, c'est porter gravement atteinte à sa dignité, anéantir sa capacité à contribuer à la société et la plonger dans l'exclusion sociale, fragmentant ainsi la cohésion

du corps social et détruisant l'action communautaire orientée vers le bien commun.

> **Priver une personne de travail ne revient pas simplement à lui refuser un revenu, c'est porter gravement atteinte à sa dignité, anéantir sa capacité à contribuer à la société et la plonger dans l'exclusion sociale, fragmentant ainsi la cohésion du corps social et détruisant l'action communautaire orientée vers le bien commun.**

Comme nous le rappelait le Pape François : « Dans une société réellement développée, le travail est une dimension inaliénable de la vie sociale, car il n'est pas seulement un moyen de gagner sa vie, mais aussi une voie pour l'épanouissement personnel, en vue d'établir des relations saines, de se réaliser, de partager des dons, de se sentir coresponsable de l'amélioration du monde et en définitive de vivre comme peuple » (*Fratelli tutti*, n. 162). Nous voyons ici comment le *principe de la dignité* est directement lié au *principe du bien commun*, défini comme l'ensemble des conditions de la vie sociale qui permettent, tant aux associations qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre plus pleinement et plus facilement leur épanouissement personnel. Le *bien commun* exige de dépasser l'individualisme stérile et l'utilitarisme corporatiste, en promouvant une culture de

la rencontre où la croissance économique se traduit par un véritable développement humain intégral.

Du point de vue chrétien, nous considérons en outre le travail comme un moyen de sanctification, car en l'accomplissant nous accomplissons la volonté du Très-Haut. Comme nous le lisons dans les premières pages de la Bible, « le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder » (*Gn* 2, 15). Ce commandement biblique fonde le *principe de la destination universelle des biens*. Si l'Église reconnaît et défend le droit à la propriété privée, ce droit est toujours grevé d'une hypothèque sociale : la terre et ses fruits ont été donnés par Dieu pour la subsistance de toute l'humanité (cf. *Laudato si'*, n. 93). « Cultiver » et « prendre soin » impliquent que nous ne sommes pas des propriétaires absolus, mais les gardiens d'un héritage qui doit être partagé avec

justice et équité, en éradiquant les asymétries structurelles qui marginalisent les plus faibles et en tenant compte de la responsabilité envers les générations futures. Il s'agit d'une situation qui touche les personnes, les communautés et les nations. Elle influe même sur les relations entre les États, sapant la confiance mutuelle et le sentiment d'appartenance commune à la famille humaine de chaque peuple, ainsi que le devoir des États de collaborer à la résolution des problèmes par des décisions communes. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que depuis les origines mêmes de notre existence sur terre le travail fait partie intégrante de la manière dont nous, êtres humains, collaborons à l'œuvre de Dieu pour perfectionner le monde.

La dignité de la personne, le bien commun, la destination universelle des biens : ces principes évoquent une dimension

relationnelle intrinsèque et convergent vers le *principe de solidarité*, qui n'est pas un sentiment superficiel de compassion mais la responsabilité de chacun et de chaque institution pour le bien de tous. Dans une structure économique mondialisée qui tend vers la « culture du rejet », la solidarité devient une force capable de construire une architecture sociale susceptible de redéfinir les besoins du marché et les relations de travail selon des critères de justice et en suivant la logique de la réciprocité. Ainsi, entre les mains de ceux qui savent les mettre à profit, les talents deviennent un moyen privilégié de contribuer à un bien commun effectif qui s'adapte aux progrès technologiques, sans pour autant laisser personne de côté. Pour le chrétien, cela signifie également reconnaître que c'est Dieu qui agit en nous, si nous savons l'admettre humblement.

L'ingéniosité avec laquelle ce peuple s'est attelé au travail et a su contribuer au bien commun, ainsi qu'à développer des innovations utiles à la société est indéniable. Pour ne citer que quelques exemples, on peut penser à des domaines tels que l'astronomie, l'agriculture et la science médicale, où les contributions de certains Argentins ont permis des avancées significatives. Pensons également au travail discret et plein de sacrifices que représentent les tâches ménagères, aux heures offertes bénévolement pour servir du maté aux enfants des quartiers, ou aux longues journées consacrées à labourer, cultiver et moissonner un champ. C'est là que se manifeste clairement le *principe de subsidiarité* qui établit que ni l'État ni les grandes entreprises ne doivent absorber les initiatives et les capacités des communautés locales et des groupes

intermédiaires, mais plutôt les soutenir et les renforcer. Dans la tradition de la pensée sociale de l'Église, l'État n'a pas à tout faire mais il a pour mission de favoriser l'action des organismes intermédiaires : familles, autorités locales, groupes et mouvements sociaux, tout en conservant le pouvoir de régulation pour le bien commun et en assumant les tâches que les groupements de niveau inférieur ne peuvent accomplir. Aujourd'hui, ce principe, que le Pape Pie XI a été le premier à intégrer dans la doctrine sociale (cf. *Quadragesimo anno*, n. 80), est devenu le cadre dans lequel s'inscrit l'action des gouvernements et qui régit également les formes d'intégration économique entre les États. Parallèlement, les mouvements populaires, l'économie populaire et les travailleurs informels — les ramasseurs de carton, les paysans, les artisans — sont des expressions vivantes de cette subsidiarité active que le Pape François a

défendue dans ses discours aux Mouvements populaires. Ils n'attendent pas passivement l'aide de l'État ; ils s'organisent à partir de la base pour élaborer des solutions communautaires. Par leur revendication d'inclusion sociale, ils défendent ces trois « T » : la terre, le toit et le travail, que le Pape François a souvent désignés comme des exigences de la justice sociale.



Ils n'attendent pas passivement l'aide de l'État ; ils s'organisent à partir de la base pour élaborer des solutions communautaires.

C'est pourquoi il est stimulant d'écouter vos témoignages, chers amis, et de découvrir comment Dieu n'a cessé de grandir en

vous. C'est en empruntant le chemin de l'humilité que nous prenons conscience que nous ne suffisons pas à nous-mêmes, que nous avons besoin des autres et que ce n'est qu'en nous ouvrant à la collaboration avec ceux qui nous entourent que nous pourrons construire, tous ensemble, un monde meilleur. Tout comme Dieu nous a créés de manière unique, Il compte également, individuellement, sur chacun d'entre nous. Mais, dans le même temps, Il nous invite à la communion, en entrant en relation avec Lui et avec les autres. Voici la voie à suivre pour construire l'Argentine unie que nous souhaitons pour l'avenir, une authentique « amitié sociale » selon les termes de *Fratelli tutti*, qui dépasse la polarisation dialectique et façonne une architecture de la paix fondée sur la justice et le dialogue, tant au niveau national que multilatéral.

Dans le monde des affaires, la vie du vénérable Enrique Shaw, homme d'affaires catholique qui s'est converti en découvrant la beauté de l'Évangile, telle qu'elle s'exprime dans la Doctrine sociale de l'Église, nous interpelle avec force. Le futur bienheureux, animé d'une conception chrétienne de l'homme, « a compris que l'industrie n'était pas seulement un rouage productif ni un moyen d'accumulation de capital, mais une véritable communauté de personnes appelées à grandir ensemble » (*Message aux participants à la 31e Conférence industrielle d'Argentine*, 8 septembre 2025). Sa pensée qui a fait l'objet d'études approfondies au sein de cette Université, qu'il a lui-même contribué à fonder, s'exprime clairement dans ses propres mots : « Il faut former des entrepreneurs chrétiens et leur transmettre un mode de vie : contribuer à un monde meilleur, principalement par l'action de chaque

entrepreneur chrétien dans sa propre sphère [...]. Il s'agit là d'une mission de foi et de vie : chercher à nous sanctifier à travers notre métier et à sanctifier notre métier » (*Notes et remarques personnelles*, p. 58).

Les entrepreneurs qui créent des emplois grâce à leur capital, mettent souvent en jeu leur propre patrimoine. Car il est impossible de créer de la richesse dans un pays sans s'impliquer personnellement, sans assumer l'incertitude que suscite l'avenir, dont les paramètres échappent totalement à notre contrôle. Dans le même temps, il faut rester vigilant pour éviter le risque de l'avarice qui, comme l'a dit le Pape François, « est une maladie du cœur » (*Audience générale*, 24 janvier 2024). La vocation entrepreneuriale est une noble mission si elle s'inspire du principe de la fonction sociale de la propriété et du capital. Lorsque le profit économique est érigé en critère unique de réussite, l'entreprise se

déshumanise et devient une structure de péché génératrice d'exclusion. Les entrepreneurs sont appelés à renverser cette logique technocratique par un engagement éthique qui privilégie la préservation de l'environnement et la dignité du travail, en partant du principe que la réussite financière doit être mesurée à l'aune du bien commun (cf. *Laudato si'*, n. 109).

> **Lorsque le profit économique est érigé en critère unique de réussite, l'entreprise se déshumanise et devient une structure de péché génératrice d'exclusion.**

Les syndicats et les associations de travailleurs disposent ici d'un vaste champ d'action et de développement en s'impliquant plus directement pour faire respecter des conditions de travail dignes. « Les initiatives nées dans ce sillage – associations, syndicats, coopératives, œuvres caritatives – ont contribué de manière décisive à améliorer la législation du travail, à protéger les plus vulnérables et à promouvoir des conditions plus humaines » (*Magnifica humanitas*, n. 155). Leur mission est spécifique : être un instrument de solidarité et de cohésion ; servir de relais de collaboration entre le travailleur et l'entreprise. Dans cette perspective, le syndicat est une institution indispensable lorsqu'il défend ceux qui n'ont pas voix au chapitre et lorsqu'il s'oppose à la marchandisation de la main-d'œuvre. Cependant, pour conserver cette autorité morale, le syndicalisme doit se tourner en

permanence vers les périphéries existentielles, en intégrant et en tendant la main aux travailleurs en situation de précarité, aux travailleurs informels et à ceux qui sont exclus du système formel, tout en tenant compte des profondes transformations que connaît le monde du travail.

Les défis posés par l'intelligence artificielle et l'automatisation dérégulée peuvent mettre en péril de nombreux emplois et constituer une véritable menace pour un développement humain intégral et adéquat. La technique doit toujours être subordonnée à l'éthique ; l'algorithme ne peut se substituer au discernement humain ni à la valeur intrinsèque de la présence physique et de l'effort du travailleur (cf. *Laudato si'*, n. 107). Les pouvoirs publics doivent veiller à ce que cela ne se produise pas. Au contraire « l'accès au travail pour tous doit rester un objectif prioritaire des

politiques publiques et des processus économiques, un critère d'évaluation de la qualité humaine d'un modèle de développement » (*Magnifica humanitas*, n. 154). L'engagement des autorités publiques dans la promotion de politiques stables, favorisant le plein emploi et l'inclusion sociale dans un cadre éthique où l'économie, le marché et l'État agissent de manière subsidiaire pour une redistribution équitable des opportunités, est irremplaçable.

La technique doit toujours être subordonnée à l'éthique ; l'algorithme ne peut se substituer au discernement humain ni à la valeur intrinsèque de la présence physique et de l'effort du travailleur (cf. Laudato si', n. 107)**.**

Dieu nous appelle tous à être attentifs aux besoins de ceux qui nous entourent, en servant les autres à travers notre travail. Reconnaître le visage de celui qui souffre dans les périphéries urbaines et rurales est la clé de l'amour politique proposé par *Fratelli tutti*. La fraternité n'est pas une utopie abstraite, mais une catégorie politique et théologique qui nous oblige à nous considérer comme des égaux, en brisant les murs de l'indifférence

mondialisée (cf. *Fratelli tutti*, n. 73). Ne fuyons pas la rencontre quotidienne avec le Christ dans nos tâches quotidiennes, aussi banales et insignifiantes qu'elles puissent nous paraître. Il n'y a pas de petit travail aux yeux de Dieu : la grandeur d'une œuvre ne réside pas dans ce qui est accompli mais dans l'amour qui est mis dans chaque geste, chaque parole, chaque pensée.

Chers frères et sœurs, je vous confie, pour ce monde en pleine mutation, les principes qui sont à l'origine de la Doctrine sociale de l'Église : défendre la dignité de l'être humain, promouvoir le bien commun, reconnaître la destination universelle des biens, vivre une solidarité effective et une subsidiarité responsable, afin de construire ensemble la civilisation de l'amour.
« Travaillons avec persévérance en replaçant Dieu à l'horizon de notre action et l'être humain au centre de nos choix » (*Magnifica humanitas*, n. 16). Ce n'est qu'ainsi

que nous pourrons être sûrs de suivre sur terre le chemin que Dieu a tracé pour nous dans les cieux. Alors notre travail portera ses fruits ; des fruits qui perdureront jusqu'à la vie éternelle (cf. *Jn* 15, 16).
Merci beaucoup.

« Travaillons avec persévérance en replaçant Dieu à l'horizon de notre action et l'être humain au centre de nos choix » (Magnifica humanitas, n. 16).

05

PALACIO SAN MARTÍN · BUENOS AIRES

DISCOURS

Dignité, liberté, espérance

Rencontre avec les responsables des communautés chrétiennes et des traditions religieuses

---

LUNDI 9 NOVEMBRE

> **Nos poumons aspirent à l'air comme la conscience aspire au bien. Chaque jour, nous recherchons l'eau comme la vérité, nous avons besoin de nourriture comme de justice.**

Chers frères et sœurs dans le Christ,
Chers amis qui, avec nous, adorez le Dieu unique,
Chers représentants des différentes traditions religieuses :

Je suis très heureux de vous saluer à l'occasion de ce voyage apostolique. Notre rencontre repose sur les piliers du dialogue et de l'amitié qui ont été fondamentaux dans la vie du Pape François et que nous souhaitons aujourd'hui renforcer en jetant de nouveaux ponts, c'est-à-dire en ouvrant de nouvelles voies de collaboration au sein de la société dans laquelle nous vivons. Moi aussi, je suis ici parmi vous en tant que Successeur de l'apôtre Pierre et, tout en professant avec lui la foi dans le Christ, « Fils du Dieu vivant » (*Mt* 16, 16), vrai Dieu et vrai homme, je reconnais l'unité du baptême avec nos frères des confessions chrétiennes. Conformément aux enseignements du Concile Vatican II, je

tiens à réaffirmer le lien spirituel qui unit l'Église au peuple d'Israël (cf. *Nostra aetate*, 4) ainsi que le respect sincère pour ce qu'il y a de saint et de vrai dans les différentes traditions religieuses (cf. *ibid.*, 2).

L'identité du peuple argentin s'est forgée comme un creuset de races, de cultures et de religions différentes, formé par les peuples autochtones et par tant d'immigrants venus de différentes parties du monde qui sont arrivés sur cette terre au fil des siècles, apportant dans leurs malles leurs rêves et leur foi — au début, il y a eu des catholiques, des évangéliques et des juifs, puis bien d'autres encore. Tous, dans leur diversité, apprirent à travailler ensemble, à fonder des familles et des communautés, à construire des colonies et des villages, « dans une admirable symbiose avec les traditions locales » (Saint Jean-Paul II, *Homélie*, aéroport de Paraná, 9 avril 1987). C'est ainsi qu'ils forgèrent l'unité de la

nation et menèrent à bien des projets communs, sans que les religions ne soient jamais un motif de division, mais un point de rencontre et d'engagement auprès de la société.

Aujourd'hui encore, chacun d'entre nous se fait le témoin d'une foi, que nous choisissons de vivre en faisant d'elle une main tendue pour partager des valeurs culturelles et de bonnes œuvres. Notre échange repose sur l'écoute qui rend possible la connaissance réciproque et nous permet de réfléchir ensemble à un geste que nous accomplissons quotidiennement. Dans toutes les religions, *nous prions*, en élevant nos voix vers Dieu. Selon les traditions respectives, de nombreuses langues, chants et gestes convergent vers le ciel, comme pour s'unir devant le mystère ineffable de notre existence (cf. *Nostra aetate*, 1).

Précisément cette forme particulière de la parole humaine, qu'est la prière, nous invite à écouter la voix des uns et des autres, au-delà des mots que nous prononçons. Lorsque nous parlons à Dieu, c'est nous-mêmes qui prenons la parole : la prière exprime donc ce que nous sommes devant Dieu. La dimension religieuse est comme un miroir qui reflète notre être, nos pensées, nos affections et nos liens. À l'ère numérique en particulier, la prière nous aide à vaincre les distractions, en trouvant dans le silence la valeur de l'écoute.

En observant attentivement cette expérience, je voudrais aujourd'hui examiner avec vous trois aspects qui se dégagent des prières sincères dans lesquelles nos croyances trouvent leur expression, à savoir : les religions en tant que gardiennes de la dignité humaine, expressions de notre liberté et lieux où cultiver l'espérance.

Avant tout, chaque religion témoigne que la personne humaine est besoin et désir : tous, nous sommes assoiffés de vie. Nos poumons aspirent à l'air comme la conscience aspire au bien. Chaque jour, nous recherchons l'eau comme la vérité, nous avons besoin de nourriture comme de justice. À ce propos, les religions rappellent à tous que nous ne sommes pas faits uniquement de matière : dans notre chair est inscrite une surabondance de vie et de sens. Ce même désir, qui se transforme en cri et en supplication, témoigne ainsi que nous ne venons pas du néant et que nous ne sommes pas faits pour la mort. Ainsi, les religions sont-elles les gardiennes de la dignité humaine : dans la prière, qui exprime notre foi, les idéaux de bien et de justice, de santé et de paix ne sont pas des mots creux qu'il faudrait remplir d'intérêts particuliers, mais des témoignages de notre volonté commune, tendue vers la

joie. Chaque fois que nous prions, nous devons donc prendre soin de ceux qui vivent à nos côtés, en donnant tout leur sens aux paroles que nous prononçons grâce à une fraternité renouvelée. Tout en louant Dieu pour le don de la vie, défendons-la toujours et pour tous, de la conception jusqu'à son terme naturel, en particulier lorsqu'elle est menacée par la misère et la violence. C'est ainsi que les religions promeuvent la dignité de chaque homme et de chaque femme, au sein de la famille et dans les études, au travail et dans l'environnement.

En second lieu, lorsque l'homme s'adresse à Dieu, il sait qu'il n'est pas Dieu lui-même. Ce n'est pas nous qui avons créé la terre. Eh bien, ne détruisons pas de nos propres mains le « jardin » que le Créateur nous a confié ! À cet égard, les religions, dans la mesure où elles préservent la sagesse des peuples, édifient la société, éduquent les

consciences et nous libèrent des idoles. De l'idole de la domination, car nous ne sommes pas le Dieu des autres ; de l'idole de la vanité, car les biens que nous possédons ne nous rendent pas divins ; de l'idole de la guerre, car il n'y a qu'un seul Seigneur et juge de l'histoire. Il nous donne sans cesse la vie et veille sur tous les peuples : le véritable nom de sa puissance est l'amour, un amour qui ne connaît pas de fin. Tout en louant Dieu pour le don du salut, engageons-nous à être un signe de ce don pour le monde. C'est ainsi que les religions expriment le mieux notre liberté.

De l’idole de la domination, car nous ne sommes pas le Dieu des autres ; de l’idole de la vanité, car les biens que nous possédons ne nous rendent pas divins ; de l’idole de la guerre, car il n’y a qu’un seul Seigneur et juge de l’histoire.

Enfin, lorsque l’homme s’adresse à Dieu, il s’ouvre à l’avenir. Oui, l’avenir est le temps de la foi ! Les religions sont un lien entre les générations, une mémoire millénaire, une prophétie, une attente et une promesse ; c’est pourquoi les croyants regardent toujours vers l’avenir avec espoir. Lorsque la lumière de la foi traverse les ténèbres de la mort, l’avenir de chaque homme et de chaque femme, de la société et du monde entier, retrouve l’espoir. Notre attente

commune devient alors un travail de longue haleine, car cette espérance nous incite à tisser des liens de vie bonne, libérant de la solitude et réunissant les peuples dans la concorde. Le mot même de *religion* est, à cet égard, éloquent : il renvoie à *religare*, c'est-à-dire relier entre eux, lier les personnes les unes aux autres. Cette relation soutient notre cheminement dans l'histoire. C'est pourquoi, tout en louant Dieu pour le don de l'espérance, partageons-la tant avec ceux qui souffrent dans la pauvreté qu'avec ceux qui ont perdu le sens de la vie et avec tous ceux qui souhaitent s'engager à renouveler le monde selon la justice. En devenant prière et annonce, notre langage se transforme en charité éloquente qui anime toute action.

Oui, l'avenir est le temps de la foi !

Le mot même de religion est, à cet égard, éloquent : il renvoie à religare, c'est-à-dire relier entre eux, lier les personnes les unes aux autres.

Tel est notre service envers l'humanité : construire un avenir meilleur pour tous, dans l'attente de plénitude bienheureuse de l'histoire. Nous sommes en effet convaincus que plus l'homme se connaît véritablement lui-même, en veillant à sa propre dignité, plus il se rapproche de Dieu. C'est ainsi que chaque parole bienveillante

adressée à ceux que nous rencontrons, chaque geste de bienveillance envers notre prochain s'élève comme une prière toujours agréable à l'Auteur de la justice, lequel invite tout le monde à la paix. À ce sujet, comme l'affirmait saint Jean-Paul II, ensemble « nous voulons montrer au monde que l'élan sincère de la prière ne conduit pas à l'opposition et moins encore au mépris de l'autre, mais à un dialogue constructif, dans lequel chacun, sans verser dans le relativisme ni dans le syncrétisme, prend une conscience plus vive du devoir du témoignage et de l'annonce » (*Discours aux représentants des différentes religions du monde*, Assise, 24 janvier 2002). Ces paroles, prononcées à Assise lors d'une journée de prière pour la paix, restent d'une grande actualité : aujourd'hui, elles deviennent un motif de gratitude pour l'engagement de chacun d'entre nous et une source d'encouragement pour le

cheminement de chacun. Chers frères, que chaque jour soit un temps de prière, afin que la vie de chacun reflète cette dignité et ce bien que nous recevons de Dieu pour les partager entre nous.

> **“Tel est notre service envers l’humanité : construire un avenir meilleur pour tous, dans l’attente de plénitude bienheureuse de l’histoire.**

Faisons nôtre la prière que nous a laissée mon prédécesseur le Pape François et qui nous engage à faire le bien :

« Seigneur et Père de l’humanité,
toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité,

insuffle en nos cœurs un esprit fraternel. Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix. Aide-nous à créer des sociétés plus saines et un monde plus digne, sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.
Que notre cœur s'ouvre
à tous les peuples et nations de la terre,
pour reconnaître le bien et la beauté
que tu as semés en chacun
pour forger des liens d'unité, des
projets communs,
des espérances partagées. Amen ! » (*Fratelli tutti*, 287).

Que le Tout-Puissant bénisse notre passion pour l'humanité et inspire notre engagement en faveur de la paix : cette paix qui s'accomplira pour toujours au saint nom de Dieu. Merci.

LA CLÉ AUGUSTINIENNE

Religion veut dire relier

> **Que la religion nous relie de nouveau au seul Dieu tout-puissant.**
>
> Saint Augustin, La vraie religion, 55, 113

C'est le même jeu de mots que cite le pape dans son discours : « religion » comme lien (*religare*) qui unit les personnes entre elles et avec Dieu. Augustin l'a écrit ainsi : *religet nos religio uni omnipotenti Deo*.

06

CATHÉDRALE MÉTROPOLITAINE · BUENOS AIRES

HOMÉLIE

Bienvenue à tous

Vêpres avec l'épiscopat argentin et les équipes synodales

LUNDI 9 NOVEMBRE

> **La réconciliation exige de reconnaître les blessures, de renoncer à la rancœur et de laisser la grâce de Dieu transformer nos relations.**

Éminences, Excellences,
chers membres des équipes synodales,
frères et sœurs tous en Jésus-Christ,

je souhaiterais qu'en ce moment de prière, nous parcourions ensemble, en pensée, les différentes régions de ce beau pays. Dans chacune de ses provinces, notre foi a pris racine dans des peuples et des cultures divers, donnant naissance à des expressions propres à la vie chrétienne, sans pour autant perdre l'unité qui naît du Christ. Pensons au nord-ouest, à sa foi simple et à ses dévotions profondes. Rendons-nous sur la côte, avec ses grands fleuves et ses champs semés d'avenir. Dirigeons-nous ensuite vers le nord-est, pour nous émerveiller devant ses magnifiques chutes d'eau et ses vastes plantations de yerba mate qui caractérisent les coutumes de tout le Cône Sud.

Approchons-nous de la région de Cuyo, où les vignes réjouissent le cœur de l'homme. Traversons la pampa et rendons hommage à la sagesse de ceux qui travaillent la terre. Gravissons les montagnes et, du haut des sommets, admirons les dons de la création. Allons vers le sud, où le froid et les déserts n'empêchent pas l'accueil chaleureux de la foi.

Dans cette diversité géographique et culturelle, nous trouvons une présence maternelle qui accompagne ses habitants et à laquelle le peuple exprime son affection lors de processions et de pèlerinages, sur des chemins de foi et de promesses, parcourus à pied ou à cheval, par des poèmes, des prières et des chants qui s'élèvent en l'honneur de son nom. Je parle de la Vierge Marie Immaculée que ce peuple vénère sous différentes invocations : la Très Sainte Vierge du Miracle, Notre-Dame de la Vallée, la Vierge

du Rosaire, Marie d'Itatí, Notre-Dame de Luján. Elle qui est restée unie aux apôtres dans la prière accompagne encore aujourd'hui l'Église qui annonce son Fils (cf. *Ac* 1, 14). Aux quatre coins de cette terre mariale, des grandes villes aux plus petits villages, il y a des frères et sœurs qui attendent de découvrir la Bonne Nouvelle de l'Évangile. C'est pourquoi la devise de ce Voyage apostolique prend tout son sens : *Bienvenue à tous. Allez et annoncez !*



C'est pourquoi la devise de ce Voyage apostolique prend tout son sens : Bienvenue à tous. Allez et annoncez !

Après avoir parcouru le pays dans notre imagination et renouvelé notre désir de sortir pour évangéliser, tournons maintenant notre regard vers cette cathédrale, où nous sommes réunis. C'est une grâce providentielle que de pouvoir célébrer les secondes vêpres de la dédicace de Saint-Jean-de-Latran, « mère et tête de toutes les Églises de la Ville et du monde », dans cette splendide cathédrale de la Très Sainte Trinité, église mère de Buenos Aires où reposent également les restes du général José Francisco de San Martín, Père de la Patrie.

La fête de la dédicace de la basilique du Latran nous invite à contempler le mystère de l'Église, édifiée sur le Christ, pierre angulaire, dans laquelle nous sommes tous appelés, en tant que pierres vivantes, à former une demeure spirituelle (cf. *1 P* 2, 4-5). Le statut de Saint-Jean-de-Latran en tant que cathédrale de l'évêque de Rome

confère à cette célébration une signification particulière de communion avec le siège de Pierre, et ce lien devient particulièrement étroit en la célébrant dans cette cathédrale, dont notre cher Pape François a occupé le siège avant d'être appelé à paître l'Église universelle. C'est aussi une invitation adressée à tous les fidèles à vivre l'unité de la foi et de l'amour et de reconnaître que, par le baptême, chacun a reçu des dons qu'il doit mettre au service de toute l'Église.

Cette communion, qui trouve sa source dans le mystère de la Très Sainte Trinité, unit les évêques entre eux et au Successeur de Pierre. Elle se manifeste également dans chaque Église particulière, où l'évêque, avec son presbytérium et les fidèles qui lui ont été confiés, est appelé à préserver l'unité dans la foi et dans la charité (cf. *Lumen gentium*, n. 23).

À cet égard, les conseils que *Martín Fierro* donne à ses fils résonnent avec force : « Que les frères soient unis, car telle est la première loi ; qu'ils soient véritablement unis en tout temps, car s'ils se disputent entre eux, ceux de l'extérieur les dévoreront » (J. Hernández, *La vuelta del Martín Fierro*, chant XXXII). Cette sagesse gaucho fait écho aux paroles du Seigneur : « Tout royaume divisé contre lui-même devient un désert ; toute ville ou maison divisée contre elle-même sera incapable de tenir » (*Mt* 12, 25). C'est pourquoi, chers frères, préservons la communion, en accueillant avec charité nos différences légitimes et en cultivant la fraternité, afin que notre unité rende visible l'amour du Christ et aide beaucoup de personnes à le rencontrer.

L'Église, fondée par Jésus-Christ, est, en Lui, « en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de

l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen gentium*, n. 1). Cette unité que nous recevons comme un don nous engage également à nous réconcilier. Le relief de la façade de cette cathédrale, qui représente les retrouvailles de Joseph avec son père Jacob et ses frères, nous rappelle que Dieu ouvre des chemins de vie même là où les hommes ont semé la division. Joseph, qui avait souffert à cause de ses frères, leur pardonne et devient un instrument de salut pour ceux qui lui avaient fait du mal. Il reconnaît lui-même l'action providentielle de Dieu au cœur de cette histoire douloureuse : « Vous aviez voulu me faire du mal, Dieu a voulu le changer en bien » (*Gn* 50, 20). La réconciliation exige de reconnaître les blessures, de renoncer à la rancœur et de laisser la grâce de Dieu transformer nos relations. Notre mission pastorale consiste à œuvrer sans relâche pour que tous les

hommes, qu'ils soient proches ou lointains, connaissent le Christ et puissent se reconnaître comme frères.

La diversité de cette terre se manifeste également dans ses Églises particulières, chacune avec ses traditions et ses expressions pastorales propres. Dans chacune d'elles, « est vraiment présente et agissante l'Église du Christ » (*Christus Dominus*, n. 11). Cette diversité légitime trouve son unité dans la même foi, dans les sacrements et dans la communion ecclésiale. Toutes participent à la mission de l'Église, afin que la joie de l'Évangile parvienne à tous.

Chers évêques, comme je vous l'ai écrit récemment, « parmi les nombreuses responsabilités qui jalonnent nos journées, nous avons été envoyés pour proclamer la Bonne Nouvelle » (*Lettre aux évêques d'Amérique latine et des Caraïbes*, 8 septembre 2026). Que

l'annonce de Jésus-Christ reste donc au cœur de toute notre action pastorale. Continuons à promouvoir la formation des agents pastoraux, la première annonce et la catéchèse, la liturgie et la charité. Il est nécessaire que nous travaillions ensemble pour encourager les vocations sacerdotales et religieuses, accompagner les familles et prendre soin de ceux qui vivent dans la pauvreté, qui sont sans emploi ou qui n'ont pas de logement décent. « L'amour du Christ nous presse ! » (*2 Co* 5, 14).

La sollicitude maternelle de l'Église trouve un bel exemple en Marie qui, lors des noces de Cana, a perçu le besoin de ces jeunes mariés et s'est tournée vers Jésus pour lui en faire part, invitant ensuite les serviteurs à obéir à sa parole (cf. *Jn* 2, 3-5). Cette même sollicitude doit se manifester dans le ministère des pasteurs, appelés à discerner les réalités humaines à la lumière

de l'Évangile, en écoutant et en connaissant les circonstances concrètes de ceux qui leur sont confiés : les chômeurs, les jeunes contraints d'émigrer, les personnes âgées abandonnées et les communautés marginalisées ; ainsi que ceux qui, bien que leurs besoins matériels soient satisfaits, éprouvent un profond besoin de Dieu, de sens et d'espérance. De nombreux visages nous interpellent et nous appellent à partager les joies et les souffrances de notre peuple, en répondant par la proximité et les œuvres qu'exige l'Évangile face aux situations qui réclament notre aide.

Chers frères, soutenez les initiatives qui profitent aux personnes confiées à vos soins pastoraux. Réjouissez-vous de tout ce qui favorise la vie de votre peuple : le travail honnête, l'attention portée aux plus vulnérables, ainsi que les institutions qui servent le bien commun de manière

responsable. Accompagnez également ceux qui, au sein de l'Église ou de la société civile, œuvrent pour le développement intégral de chaque personne. En attendant cette Jérusalem céleste que nous avons contemplée dans la lecture brève, l'espérance des biens éternels nous incite à rechercher la justice et à cultiver la fraternité sur cette terre (cf. *Gaudium et spes*, n. 39).

Je voudrais vous encourager, avec vos équipes synodales, à continuer à vous écouter et à discerner ensemble, en tant que disciples du seul Maître, ce que le Saint-Esprit vous demande pour servir l'Argentine d'aujourd'hui, à la lumière de la Parole de Dieu et du Magistère de l'Église. Que le Saint-Esprit vous éclaire et vous fortifie pour traduire en décisions concrètes le respect de la dignité de chaque personne, l'engagement envers la destination universelle des biens, l'option

préférentielle pour les pauvres et la sauvegarde de la création (cf. *Magnifica humanitas*, n. 14).

Marie, la Mère du Christ et notre Mère, est, par excellence, la demeure de Dieu parmi les hommes, car elle a accueilli dans son sein le Verbe éternel qui s'est fait chair.

En Elle, image et commencement de l'Église qui atteindra sa plénitude dans la gloire, nous contemplons par avance la joie qui nous a été promise, lorsque Dieu habitera pour toujours avec son peuple dans la Jérusalem céleste (cf. *Lumen gentium*, n. 68).

D'elle, nous apprenons à être attentifs à la volonté de Dieu, à obéir à sa Parole et à nous soucier de comprendre les besoins de ses enfants (cf. *Marialis cultus*, n. 21).

Avec elle, nous souhaitons habiter un jour dans cette ville sainte où rien d'impur n'aura sa place (cf. *Ap* 21, 27).

C'est pourquoi, aujourd'hui, *à Elle*, nous confions nos préoccupations et nos aspirations, notre ministère et notre mission pastorale. Nous lui demandons d'intercéder auprès de son Fils, comme elle l'a fait aux noces de Cana, afin qu'Il nous accorde ce dont nous avons besoin, en particulier la grâce d'une conversion constante, qui purifie nos cœurs et nous dispose à participer à la joie éternelle de son Royaume. Ainsi soit-il.

SALUTATION IMPROVISÉE DU SAINT-PÈRE AVANT LE DÎNER AVEC LES ÉVÊQUES

Bonjour. Bon après-midi.

Quel enthousiasme ! Quelle joie ! C'est parce que nous connaissons tous le Christ. Des applaudissements pour Jésus !

“C’est parce que nous connaissons tous le Christ. Des applaudissements pour Jésus !

Merci, Buenos Aires ! Merci de m’avoir accueilli, merci l’Argentine !

Que la bénédiction du Seigneur parvienne au cœur de chacun d’entre vous, de tous vos proches, vivons toujours dans la joie de savoir que le Christ nous appelle : chacun est le bienvenu et chacun est envoyé pour annoncer avec joie la Bonne Nouvelle.

Que la bénédiction de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, descende sur vous. Amen.

07

ÉCOLE D'AVIATION MILITAIRE · CÓRDOBA

HOMÉLIE

Une terre de saints

Messe à l'École d'aviation militaire

MARDI 10 NOVEMBRE

> **En effet, sa devise était d'aller là où Dieu n'est pas connu, afin de le faire connaître.**

Chers frères et sœurs,

La confession de Pierre, qui résonne à travers l'histoire chez ses successeurs, nous révèle le mystère de Dieu révélé dans le Christ pour notre salut. Un message de salut qui reste d'actualité et s'appuie sur l'intercession de tant de nos frères dans la foi, qui maintenant nous accompagnent depuis le ciel. Ce n'est pas un hasard si la terre qui nous accueille aujourd'hui a été riche en fruits de sainteté ; l'exemple de ceux qui nous ont précédés sur ce chemin continue à nous inciter à vivre comme ils ont vécu et à donner notre vie, comme le Christ l'a fait pour nous et comme ils ont su l'imiter à la perfection.

La ville de Córdoba, héritière naturelle du premier siège épiscopal érigé en Argentine, a été une terre de saints. Dans ses

couvents et ses églises, dans ses rues et ses hôpitaux, ont déambulé des hommes et des femmes qui, épris de Jésus, ont donné leur vie pour l'Évangile. En Argentine, des hommes et des femmes, tels que le curé Brochero et Mama Antula — pour ne citer que deux exemples —, ont été appelés par le Seigneur et envoyés en mission, sans même avoir conscience du caractère extraordinaire que leur œuvre d'évangélisation allait prendre. Nous sommes tous de simples serviteurs, en tant que chrétiens, et nous n'avons qu'à accomplir notre devoir (cf. *Lc* 17, 10).

C'est donc un devoir joyeux que d'accomplir la mission que le Seigneur confie à chacun d'entre nous. Oui, chers frères et sœurs. Nous sommes tous appelés à la sainteté ; c'est en cela que consiste notre tâche sur terre : parvenir à l'union parfaite avec Dieu. Un appel qui, de surcroît, est toujours missionnaire : nous

devons faire connaître aux autres la beauté que nous avons découverte dans le Christ (*contemplata aliis tradere*). En tant que chrétiens, nous devons dire « ce qui est conforme à l'enseignement de la saine doctrine » (*Tt* 2, 1). En ce sens, je fais mienne aujourd'hui cette exhortation de saint Léon le Grand, dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire liturgique et à la protection duquel je me confie : « Reconnais, ô chrétien, ta dignité. Puisque tu participes à la nature divine, ne retourne pas à ton ancienne bassesse par une conduite indigne de ta race. Souviens-toi de quel Chef et de quel Corps tu es membre. N'oublie pas que, arraché au pouvoir des ténèbres, tu as été transféré dans la lumière et le Royaume de Dieu » (*Premier Sermon sur la Nativité du Seigneur*, *PL* 54, 192-193).

Il n'y a pas de meilleure façon d'enseigner que de donner l'exemple à travers sa propre vie, car « le monde attend de nous

un engagement de vie et un témoignage de prière » (Saint Jean-Paul II, *Homélie*, stade « Vélez Sarsfield » de Buenos Aires, 10 avril 1987). Cela exige une adhésion totale à Jésus-Christ, sans faille. Tel est le témoignage des saints, et c'est ce qui nous fait vivre dans l'espérance, même au milieu des difficultés.



Il n'y a pas de meilleure façon d'enseigner que de donner l'exemple à travers sa propre vie, car « le monde attend de nous un engagement de vie et un témoignage de prière » (Saint Jean-Paul II, Homélie, stade « Vélez Sarsfield » de Buenos Aires, 10 avril 1987)**.**

Aujourd'hui, depuis Córdoba, centre géographique du pays, nous souhaitons rendre grâce à Dieu pour les divers fruits de sainteté des personnes envoyées par le Seigneur sur cette terre argentine, qui y sont nées ou qui y ont vécu une grande partie de leur vie. Tout comme les montagnes de Córdoba se distinguent par la beauté et la variété harmonieuse de leurs formes et de leurs nuances, les saints et les bienheureux se caractérisent eux aussi par le fait d'avoir reçu des charismes et des missions différents. Ils forment un témoignage polyphonique de la vocation universelle de tout baptisé à la sainteté, c'est-à-dire à la conformité au Christ. Sur le visage des saints à la tonalité argentine, on remarque l'unité entre la passion pour l'Évangile et l'engagement dans la construction d'une patrie fraternelle et solidaire. Tous ont su relever les défis de leur époque et les ont transformés en une

occasion d'annoncer la Bonne Nouvelle, non pas de manière abstraite, mais en modelant leur vie pour devenir un témoignage crédible et efficace de l'amour du Christ.

Faisons d'abord mémoire avec gratitude de saint José Gabriel del Rosario Brochero. Ce prêtre était véritablement épris du Seigneur et a su trouver dans la prière la force de sa vie. Les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola ont changé son existence à jamais et l'ont modelée sur le Christ, concrétisant ainsi ce que nous avons prié dans le psaume responsorial : « Fais confiance au Seigneur, agis bien » (*Ps* 36, 3). Seul celui qui a connu l'amitié avec Jésus-Christ est capable d'entreprendre cette tâche apostolique ; seul celui qui se sait aimé du Seigneur est capable d'étendre son royaume de charité et de

justice, en consacrant toutes ses forces à l'annonce de l'Évangile, sans autres armes que le crucifix et le saint rosaire.



Seul celui qui a connu l'amitié avec Jésus-Christ est capable d'entreprendre cette tâche apostolique ; seul celui qui se sait aimé du Seigneur est capable d'étendre son royaume de charité et de justice, en consacrant toutes ses forces à l'annonce de l'Évangile, sans autres armes que le crucifix et le saint rosaire.

Elle aussi séduite par la spiritualité ignacienne, María Antonia de Paz y Figueroa a su allier la contemplation à l'aide apportée au prochain. Elle a reconnu que le meilleur exercice de charité envers autrui consiste à le rapprocher de Dieu. Comme nous le rappelait François, mon vénéré Prédécesseur, les pauvres ont besoin de Dieu et de personnes qui expriment par leur vie la force de l'amour chrétien (cf. *Message pour la 3e Journée Mondiale des Pauvres*, 13 juin 2019, n. 8). Interpellée par cette même inspiration, Mama Antula a parcouru sans relâche le sol de cette patrie pour montrer à beaucoup de personnes le chemin vers le ciel. En effet, sa devise était d'aller là où Dieu n'est pas connu, afin de le faire connaître.

Deux saints, deux exemples, deux façons de s'identifier au Christ, qu'Il a Lui-même fait surgir dans cette région d'où, aujourd'hui, nous Lui rendons un culte.

À leurs côtés, nous rendons également grâce à Dieu pour les martyrs, qui ont confessé leur foi jusqu'à donner leur propre vie, comme saint Héctor Valdivielso Sáez et les bienheureux martyrisés durant la guerre civile espagnole et dans les provinces argentines de La Rioja et de Salta.

Nous rendons grâce au Seigneur pour le don qu'Il a fait à l'Église en lui donnant des pasteurs selon son cœur, tels que les bienheureux frère Mamerto Esquiú et le cardinal Eduardo Pironio.

Nous souhaitons exprimer une gratitude toute particulière à la vie consacrée, notamment aux fondatrices de congrégations, telles que sainte Nazaria Ignacia et les bienheureuses María del Tránsito Cabanillas et Catalina de María Rodríguez ; ainsi qu'à tant d'autres religieuses qui se sont consacrées avec

une charité ardente à l'éducation des enfants ou aux soins des malades, comme les bienheureuses María Ludovica de Angelis et Crescencia Pérez.

De plus, le Peuple fidèle de Dieu se réjouit pour les laïcs qui, après avoir reçu l'annonce de l'Évangile, ont vécu pleinement leur vocation baptismale, en aimant Dieu et leurs frères dans la simplicité du quotidien, comme saint Artémides Zatti et les bienheureux Ceferino Namuncurá et Laura Vicuña.

Chers frères et sœurs, tous ces saints et bienheureux ont déjà accompli leur mission sur terre. C'est à notre tour aujourd'hui de suivre la trace lumineuse de sainteté qu'ils nous ont laissée. Nous célébrons cette Sainte Messe pour la sanctification du peuple argentin, pour votre sanctification à tous. Ouvrez vos cœurs et, avec la grâce de Dieu, allez et soyez saints ! (cf. *1 Th* 4, 3) : à

l'école ou sur la place publique, en famille ou entre amis, à la campagne ou en ville, à la ferme ou au bureau. Allez et évangélisez !

> **Ouvrez vos cœurs et, avec la grâce de Dieu, allez et soyez saints !** (cf. 1 Th 4, 3) **: à l'école ou sur la place publique, en famille ou entre amis, à la campagne ou en ville, à la ferme ou au bureau.**

Dans cette célébration, préside l'image du Christ pauvre que le curé Brochero lui-même fit sculpter depuis son lit de douleur et sur le visage duquel les traits de ce peuple ont été artistiquement gravés. Laissons-nous interpeller par son regard et, à l'ombre de sa croix, nous trouverons le

salut et la vie, le chemin vers notre propre sanctification. Je demande à Dieu, par l'intercession de saint Léon le Grand, de continuer de nous bénir et de nous accorder la grâce de toujours confesser : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant » (*Mt* 16, 16).

PAROLES IMPROVISÉES DU SAINT-PÈRE À SON ARRIVÉE À LA MAISON ARCHIÉPISCOPALE (DEPUIS LE BALCON DE L'ARCHEVÊCHÉ).

Très bien ! Une salutation à tous !

En ce jour de fête, rendons grâce à Dieu pour le don de la foi, pour le don de pouvoir partager ainsi. Regardez combien de personnes sont descendues dans les rues !

Merci de m'accueillir, merci pour cette salutation, mais surtout rendons grâce à Dieu pour le don de la vie, pour le don de cet enthousiasme, celui des jeunes ! Où sont les jeunes ?

Pour le don de pouvoir être unis. Tous unis, toujours convaincus que nous sommes unis. Lorsque nous sommes unis, nous pouvons tout accomplir. Dieu est proche de vous et sera toujours présent.

> **“Lorsque nous sommes unis, nous pouvons tout accomplir.**

Continuez à vivre votre foi ! Que Dieu bénisse tout Cordoue !

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, descende sur vous tous.

Merci beaucoup ! Vive le Christ !

LA CLÉ AUGUSTINIENNE

Ne pourras-tu pas ce que ceux-ci et celles-ci ont pu ?

> **Ne pourras-tu pas ce que ceux-ci et celles-ci ont pu ?**
>
> Saint Augustin, Les Confessions, VIII, 11, 27

Augustin a entendu cette question, au moment décisif de sa conversion, devant l'exemple de tant d'hommes et de femmes qui vivaient déjà donnés à Dieu. L'homélie de Córdoba fait de même : elle offre le « sillage lumineux » des saints argentins et dit à chacun : allez et soyez saints !

08

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION · CÓRDOBA

DISCOURS

Une vie disponible

Rencontre avec les évêques, les prêtres, les diacres, les religieux, les séminaristes et les agents pastoraux

MARDI 10 NOVEMBRE

> **Au fil des années, un phénomène paradoxal peut se produire : travailler beaucoup pour Dieu tout en passant de moins en moins de temps avec Lui.**

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,

je tiens tout d'abord à remercier le cardinal Rossi pour ses paroles, ainsi que ceux qui ont partagé leurs témoignages et vous tous pour l'affection avec laquelle vous m'avez accueilli. Je suis très heureux de me retrouver aujourd'hui parmi vous, vous qui menez une vie de consacré, de séminariste, de prêtre, de baptisé ayant consacré sa vie au service du Seigneur et de son peuple.

Pendant ce dernier chant, beaucoup d'entre vous avaient les mains levées ; peut-être pour me saluer, peut-être pour accompagner le chant. Ce sont ces mains que Jésus recherche, et ce sont vos mains dont il a besoin pour poursuivre sa mission.

Alors que je préparais ce discours, me sont revenus à l'esprit les *Exercices spirituels*, si présents dans l'histoire de cette région. Ce fut une heureuse coïncidence d'entendre

Sœur María Elisabeth évoquer l'une de ses contemplations. Lorsque cette pratique risquait de tomber dans l'oubli, Mama Antula a parcouru de grandes distances pour la maintenir à la portée de tous. Des décennies plus tard, le saint Curé Brochero en a fait un élément central de son ministère. Il a traversé les montagnes aux côtés de ses compatriotes, jusqu'à cette ville, afin qu'ils puissent rencontrer Dieu personnellement. Et récemment, un jésuite argentin, le Pape François, a apporté avec lui la richesse de la spiritualité ignacienne et l'a partagée avec l'Église universelle.

Aujourd'hui encore, des prêtres, des séminaristes, des familles religieuses et des laïcs se retirent pour garder le silence et se demander de nouveau, devant Dieu, ce qu'Il attend de leur vie. Je voudrais donc que certaines questions des *Exercices* nous accompagnent cet après-midi. Saint Ignace commence par le *Principe et*

fondement (cf. n. 23). La première question est donc la suivante : pourquoi sommes-nous ici ? Avant toute responsabilité, tout ministère ou toute tâche, il y a eu un appel. Le Christ est un jour passé dans notre vie, il nous a appelés et nous avons compris que cela valait la peine de le suivre. Tout ce qui viendrait après devrait continuer à naître de ce premier “oui”.

“

Avant toute responsabilité, tout ministère ou toute tâche, il y a eu un appel.

Au fil des années, un phénomène paradoxal peut se produire : travailler beaucoup pour Dieu tout en passant de moins en moins de temps avec Lui. Nous continuons à servir, à célébrer et à accomplir tant de tâches nécessaires, mais

nous risquons de finir par nous appuyer davantage sur ce que nous faisons que sur Celui pour qui nous le faisons. Le *Principe et le fondement* permet alors de remettre chaque chose à sa place : notre vie appartient à Dieu et ne trouve son ordre que lorsque tout le reste a Lui pour centre. Revenons donc, en toute simplicité, à l'Eucharistie, à l'écoute de la Parole, à cette relation avec le Seigneur qui soutient tout le reste. Prenons soin de ce feu qui a allumé notre vocation un jour et ne laissons pas les urgences, la fatigue ou la routine finir par l'éteindre.

Puis, au cours des *Exercices*, nous sommes confrontés à des questions auxquelles nous ne pouvons pas nous soustraire : qu'y a-t-il de désorganisé en nous ? En quoi avons-nous failli envers Dieu ? (cf. nn. 32-43). Après quelques années ou de nombreuses années à dire "oui" au Maître, nous pourrions nous habituer à des

choses qui auparavant nous auraient inquiétés : dureté envers les autres, résistance à la correction, rivalités, émotions, péchés ou attachements qui nous enlèvent la liberté. Il peut même arriver quelque chose de plus grave : que nous apprenions à tout justifier, en trouvant des “raisons pastorales”, communautaires ou personnelles à ce que nous savons ne pas être bien.

Nous faillissons également lorsque nous ne faisons pas le bien qui nous incombe : lorsque nous n’écoutons plus avec patience, lorsque nous privilégions notre confort ou lorsque nous restons silencieux face à quelque chose que nous devrions affronter. Il n’y a pas d’âge où l’on puisse se passer de la conversion. Nous devons examiner notre conscience, nous confesser et faire preuve d’humilité pour accepter d’être corrigés. Chers frères et sœurs, ayons le courage de reconnaître

clairement en quoi nous n'avons pas été fidèles à Dieu et de nous présenter devant sa miséricorde.

> **“Il n'y a pas d'âge où l'on puisse se passer de la conversion.**

C'est précisément après avoir regardé notre péché en face que saint Ignace nous place devant le Christ, le *Roi éternel* (cf. nn. 91-98), qui continue d'appeler et d'envoyer. Le Seigneur savait de quelle argile nous étions faits, et pourtant il a voulu compter sur nous (cf. *2 Co* 4, 7). La question n'est donc pas de savoir à quel point nous l'avons déçu, mais si nous restons disponibles pour Lui. Au début de notre vocation, nous avons tendance à tout offrir. Puis les années passent et apparaissent les

préférences, les lieux où l'on se sent à l'aise, ainsi qu'une certaine idée de la façon dont notre histoire devrait se poursuivre. Le Seigneur peut-il encore nous envoyer là où nous n'avions pas pensé aller ? Peut-il nous demander de laisser derrière nous quelque chose à quoi nous avons consacré des années, ou d'accepter une tâche que nous n'aurions jamais choisie ?



La question n'est donc pas de savoir à quel point nous l'avons déçu, mais si nous restons disponibles pour Lui.

C'est cette liberté qui se purifie au fil des méditations sur *Les deux étendards*, sur les *Trois degrés* et sur le *choix* (cf. nn. 136-189) : apprendre à reconnaître ce qui nous lie, ce qui conditionne nos décisions et jusqu'où

nous sommes disposés à laisser Dieu agir dans notre vie. En effet, nous avons été envoyés vers un peuple et nous devons nous demander ce que nous sommes appelés à lui offrir. Chers séminaristes, apprenez à regarder avec les yeux de Dieu et à vous laisser évangéliser par son peuple. Celui qui a le moins peut aussi nous enseigner beaucoup, comme Julián l'a découvert lors de la messe.

L'Église en pèlerinage en Argentine possède la richesse d'une sensibilité très vive aux besoins sociaux de ses enfants. De là sont nées tant de présences généreuses aux côtés de ceux qui souffrent. Mais cette proximité doit nous conduire encore plus loin, car chaque personne que nous servons est appelée à rencontrer le Christ et à être transformée par Lui. Le Pape François l'a exprimé en des termes qui méritent d'être rappelés :

« La pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle » (*Evangelii gaudium*, n. 200).

La faim et les injustices pressent et exigent une réponse. Il en va de même pour la maladie, la solitude, le chômage ou le manque de logement décent. La charité chrétienne oblige sérieusement face à tout cela. Sans oublier que celui qui souffre a besoin de recevoir de notre part le plus grand don que l'Église possède : Jésus-Christ. Mon cher prédécesseur l'a exprimé avec une clarté particulière : « L'Église n'est pas une ONG, l'Église est envoyée pour apporter à tous le Christ et son Évangile. [...] Si, par hypothèse, il arrivait une fois que l'Église n'apporte pas Jésus, ce serait une Église morte ! » (*Catéchèse*, 23 octobre 2013). Quelle grande vocation est donc la nôtre ! Être porteurs de la présence du Christ, permettre la rencontre avec Lui par la Parole, les sacrements et une proximité qui

aide à reconnaître sa présence dans notre vie. Le peuple qui vous a été confié aspire à recevoir de vous ce que l'Église garde précieusement pour lui depuis des siècles.

Après le *choix*, les *Exercices* conduisent celui qui les pratique à demeurer auprès du Christ dans sa *Passion* (cf. nn. 190-217). Celui qui a choisi de suivre le Seigneur apprend alors à être avec Lui lorsque cette suite passe par la croix (cf. *Lc* 9, 23). Notre vocation connaît elle aussi ces moments : quand le fruit ne se voit pas, quand servir est difficile et quand la fidélité ne bénéficie plus du soutien de l'enthousiasme des premières années. Beaucoup d'entre vous connaissent bien cette forme de fidélité éprouvante : continuer à prier quand la prière devient aride, continuer à servir quand, malgré tous les efforts, rien ne semble changer. Il y a des étapes dans la vie sacerdotale et consacrée où le simple fait de persévérer constitue déjà une forme

très concrète de don de soi. Même au milieu des interrogations et de la fatigue, on continue à dire par sa vie : “Me voici”.

Saint Héctor Valdivielso, le premier saint argentin, est un modèle de cette fidélité. Il n’avait que vingt-quatre ans et venait de terminer ses *Exercices spirituels* annuels lorsque ce qu’il venait à peine de présenter à Dieu dut le soutenir dans l’épreuve. La prière devint alors témoignage, et ce témoignage alla jusqu’à l’effusion de son sang.

Il existe également d’autres formes de témoignage, comme la persévérance au milieu de la souffrance. Laura et le père Martín m’ont fait penser à ma récente hospitalisation et m’ont également rappelé le curé Brochero qui, aveugle et atteint de la lèpre, continuait à servir son peuple. De nos jours, l’idée de recourir à la technologie pour continuer à rendre témoignage est

merveilleuse ; soyez créatifs et trouvez de nouvelles façons de continuer à prêcher. Chers amis, souvenez-vous que ce qui évangélise, c'est la manière dont nous vivons notre vocation. Ni l'âge ni les limites du corps ne peuvent éteindre le zèle : nos forces peuvent s'épuiser, mais jamais la puissance de Dieu.

“
Ni l'âge ni les limites du corps ne peuvent éteindre le zèle : nos forces peuvent s'épuiser, mais jamais la puissance de Dieu.

Cette puissance se révèle dans la Résurrection du Seigneur. Saint Ignace conduit celui qui pratique les *Exercices*

vers le Ressuscité et lui demande de contempler comment le Christ exerce l'« office de consolateur » (n. 224). C'est là qu'il nous apprend à découvrir où agit le Maître et à recevoir de Lui la force de retourner à la mission. L'Église en pèlerinage en Argentine a elle aussi besoin de se regarder, en reconnaissant avec gratitude ce que Dieu suscite déjà en elle, et en se demandant par où Il veut ouvrir de nouvelles voies. Le Ressuscité est déjà là, et Il nous précède (cf. *Mt* 28, 7).

À la fin des *Exercices*, la *Contemplation pour parvenir à l'amour* invite à réfléchir à tout ce que nous avons reçu de Dieu (cf. n. 230-237). Face à tant de dons, saint Ignace propose la réponse suivante : « Prenez, Seigneur, et recevez … » (n. 234). Le parcours de la retraite s'achève là où tout a commencé : dans une vie de nouveau remise à la disposition de Dieu, avec ses possibilités, mais aussi ses limites. La

question à laquelle nous essayons de répondre aujourd'hui est peut-être la suivante : le Seigneur peut-il encore disposer de moi ? Et si la réponse demeure "oui", alors il y a encore beaucoup à faire. Ne baissons pas les bras ! Jésus continue de marcher avec son Église et de rendre féconde la vie de ceux qui se remettent entre ses mains.

L'Argentine sait bien ce que Dieu peut faire d'une vie disponible. Mama Antula est arrivée à Buenos Aires pieds nus, avec pour seul bagage un crucifix : elle n'avait pas grand-chose, mais c'était le nécessaire pour commencer. Brochero a continué à prêcher, même si, bien souvent, seuls Dieu et sa mule étaient témoins de sa fatigue. Le bienheureux Ceferino est mort avant d'avoir atteint l'âge de dix-neuf ans ; il n'a pas eu le temps de vieillir, mais il a eu le temps de montrer très clairement pour qui il voulait vivre. Dieu continue de répandre sa

grâce et veut compter sur vous pour la faire parvenir de La Quiaca à Ushuaïa, et jusqu'aux confins de la terre (cf. *Mc* 16,15).

Osez regarder l'Argentine avec les yeux de Dieu ! Rêvez de jeunes qui se demandent si le Christ les appelle ; de paroisses qui soient des communautés vivantes de foi, de familles religieuses qui aient l'audace de leurs fondateurs, de séminaires et de noviciats où se forment des saints… Rêvez d'une Église qui continue à faire du bruit, comme vous l'a demandé votre compatriote François ! (cf. *Rencontre avec les jeunes Argentins*, Rio de Janeiro, 25 juillet 2013). Une clameur qui la porte aux quatre coins du monde et fasse résonner l'Évangile de Jésus-Christ partout.

Rêvez d'une Église qui continue à faire du bruit, comme vous l'a demandé votre compatriote François ! (cf. Rencontre avec les jeunes Argentins, Rio de Janeiro, 25 juillet 2013).

Chers frères et sœurs, s'il y a bien une chose que nous enseignent les *Exercices*, c'est qu'après avoir contemplé notre propre vie devant Dieu, nous devons en revenir transformés. Retournons dans nos communautés avec espérance, avec liberté et avec l'envie de continuer à servir. Peut-être ne verrons-nous pas tout ce que Dieu fera de ce que nous semons aujourd'hui ; ceux qui nous ont précédés ne l'ont pas vu non plus, mais sans leur dévouement, nous ne serions pas là aujourd'hui.

Que Dieu trouve en nous des hommes et des femmes disposés à le suivre et à se laisser modeler par son amour ! Des personnes qui ne “lâchent pas prise” avant d’avoir atteint la sainteté. Le Seigneur a accompli de grandes choses sur cette terre, et je suis convaincu qu’il en accomplira encore bien d’autres. Que Notre-Dame de Luján nous accompagne sur ce chemin et nous aide à dire au Seigneur, par notre vie, qu’il peut continuer à compter sur nous. Merci beaucoup.

LA CLÉ AUGUSTINIENNE

Plus intime que mon intime

> **Tu étais plus intime que l'intime de moi-même et plus élevé que les cimes de mon être.**
>
> Saint Augustin, Les Confessions, III, 6, 11

Les Exercices spirituels de saint Ignace, qui structurent l'homélie, sont une école d'intériorité. Augustin l'avait découverte des siècles plus tôt : revenir à Dieu, ce n'est pas sortir de soi, mais entrer dans les profondeurs, où Il attend déjà.

09

MONUMENTO DE LOS ESPAÑOLES ·
BUENOS AIRES

RÉPONSES ET DISCOURS

Tous vers le Christ, tous avec le Christ, tous à l'image du Christ

Veillée avec les jeunes

MARDI 10 NOVEMBRE

> **Personne n'est tombé si bas que le Christ ne puisse le relever.**

1. Agustina Flores : *Saint-Père, comment faire face à la frustration et à nos limites lorsque nous allons à la rencontre des plus exclus et que nous ne parvenons pas à les accompagner comme nous le souhaiterions ? Comment continuer à marcher à leurs côtés lorsque nous avons le sentiment que nos efforts ne suffisent pas ?*

Tout d'abord, bonsoir à tous et merci. Quel accueil merveilleux ! Un accueil que seule l'Argentine est peut-être capable d'offrir. Merci !

Agustina, merci pour ta question et pour l'affection avec laquelle tu accompagnes ces jeunes. Je comprends ce que tu ressens, je sais que c'est difficile, mais ne perds pas espoir. Saint Ignace de Loyola disait : « Agis comme si tout dépendait de

toi, en sachant qu'en réalité tout dépend de Dieu » (cf. P. de Ribadeneira, *La vie de saint Ignace de Loyola*, V, XI). Fais tout ce que tu peux, mets-y tout ton cœur et unis tes efforts à ceux des autres. Et lorsque tu atteindras les limites de tes forces, rappelle-toi que celles de Dieu ne s'épuisent pas. Jésus nous parlait d'une graine qui pousse pendant que le semeur dort (cf. *Mc* 4, 26-27). Nous ne verrons pas toujours les fruits de ce que nous semons, mais nous pouvons avoir confiance que Dieu continue de veiller sur eux. Garde donc à l'esprit les paroles de sainte Nazaria : « En avant, toujours en avant ! ». Le Seigneur marche avec toi !

“Et lorsque tu atteindras les limites de tes forces, rappelle-toi que celles de Dieu ne s’épuisent pas.

2. Franco Pugliese : *Saint-Père, comment puis-je concilier ces deux réalités, à savoir l’amour que je vis au sein de la paroisse et à la maison, avec mes responsabilités professionnelles et les autres exigences du quotidien ?*

Je tiens remercier personnellement pour les témoignages et les questions. Et je profite de ce moment pour dire, après avoir écouté Guadalupe, que je sais qu’il y a beaucoup de jeunes qui aspirent à consacrer leur vie au Christ : dans la vie

consacrée, dans le sacerdoce, mais aussi dans la vie de famille. Le Christ continue d'appeler ! N'ayez pas peur d'y répondre !

Franco, merci pour cette question. Pense aux années que Jésus a passées à Nazareth, travaillant de ses mains et partageant la vie d'une famille. Le Fils de Dieu a voulu vivre ainsi ! Il nous a enseigné que c'est aussi dans les choses ordinaires que nous pouvons Le rencontrer. C'est pourquoi nous ne devons pas mener deux vies, l'une pour Dieu et l'autre pour nos occupations, comme s'il y avait un contraste ou un conflit entre elles. Lorsque tu travailles, que tu étudies ou que tu partages avec tes amis, fais-le avec amour et offre-le au Seigneur. Ainsi, ton travail devient aussi une prière et un chemin de sainteté. C'est pourquoi, Franco, porte toute ta vie à l'autel chaque fois que tu

participes à l'Eucharistie. Et puis retourne à tes occupations avec joie, sachant que Jésus t'attend là aussi. Merci beaucoup.



C'est pourquoi nous ne devons pas mener deux vies, l'une pour Dieu et l'autre pour nos occupations, comme s'il y avait un contraste ou un conflit entre elles.

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Chers jeunes, chers amis, *Bienvenue à tous* !

Quelle joie de revenir en ce lieu, cette fois-ci pour vous rencontrer ! Bonsoir ! Au Monument des Espagnols, des sculptures représentent les quatre grandes régions de l'Argentine : les Andes, le Chaco, la Pampa

et le Río de la Plata. Quelle joie de voir aujourd'hui ces terres représentées par tant de jeunes ! Je vous salue tous.

Merci pour cet accueil chaleureux, ainsi que pour vos questions et vos témoignages. Je remercie également Mgr García Cuerva, Archevêque de cette ville, pour les paroles qu'il m'a adressées. Nous avons souhaité commencer cette rencontre par un signe : le feu de nos bougies. Écoutons ce que Jésus nous dit : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » (*Lc* 12, 49). C'est le feu de son amour, transmis par le Saint-Esprit, qui purifie notre cœur et nous rend capables d'aimer.

Je voudrais maintenant vous parler d'un autre feu : celui d'une fournaise à Babylone. Le livre du prophète Daniel (cf. 1, 3-7.17-20 ; 2, 49 ; 3, 1-93) nous raconte l'histoire

de trois jeunes hommes : Ananias, Azarias et Misaël. Ils vivaient en exil dans ce pays, où ils avaient appris une autre langue, reçu de nouveaux noms et trouvé leur place dans l'administration du royaume. L'avenir s'ouvrait devant eux. Jusqu'au jour où vint le moment de choisir à qui ils donneraient leur cœur. Le roi Nabuchodonosor avait érigé une immense statue d'or et ordonné que tous se prosternent devant elle. Quiconque refuserait serait jeté dans une fournaise ardente. Imaginez la scène : une foule s'inclinant devant le colosse, tandis que seuls trois jeunes restent debout.

Le roi leur offrit une dernière chance. Un simple geste aurait suffi pour qu'ils puissent poursuivre sereinement leur vie. Ils répondirent que Dieu pouvait les délivrer du feu, mais ils ajoutèrent : « Et même s'il ne le fait pas » (3,18), nous n'adorerons pas cette statue. Quelle liberté se dégage de cette réponse ! Ils ne savaient pas ce qui

allait se passer. Ils connaissaient le châtiment qui les attendait, mais ils savaient que ce n'est qu'en Dieu qu'ils trouveraient le bonheur.

Chers amis, aujourd'hui encore, des idoles se dressent pour réclamer notre adoration : le succès à tout prix, l'argent, l'obsession de l'apparence, la popularité ou la quête effrénée du plaisir. Parfois, pour obtenir l'approbation des autres, nous pouvons aller jusqu'à mentir, trahir ou humilier quelqu'un sur les réseaux sociaux. L'envie peut nous empêcher de nous réjouir du bonheur d'autrui, et l'égoïsme peut nous conduire à traiter les personnes comme des objets. Il y a aussi ceux qui font des affaires en proposant des plaisirs qui finissent par nous asservir, comme la pornographie et diverses substances. Agustín nous a dit : « Aujourd'hui, je tiens bon ». Quelle force acquièrent ces paroles lorsqu'on se souvient des trois jeunes

hommes de Babylone ! Vous aussi, vous êtes appelés à rester debout face aux idoles de notre temps. Ne vous agenouillez pas devant ce qui ne peut vous donner la vie ! Et si jamais vous êtes tombés, relevez-vous ! Ne laissez rien ni personne vous arracher la liberté que Dieu vous a donnée.

> **“Ne vous agenouillez pas devant ce qui ne peut vous donner la vie !**

Lors des Journées Mondiales de la Jeunesse à Lisbonne, le Pape François a prononcé des paroles qui ont fait le tour du monde : « Tous, tous, tous » (*Cérémonie d’accueil*, 3 août 2023). Il les a prononcées avec cette insistance qui lui est propre, comme s’il voulait s’assurer que personne n’était

resté sans les entendre. Je voudrais m'inspirer de ces paroles pour parler de ce que signifie vivre en tant que disciples de Jésus : *tous* vers le Christ, *tous* avec le Christ, *tous* à l'image du Christ.

Tout d'abord, *tous vers le Christ*. Parmi vous, certains ont grandi près de Jésus et d'autres commencent seulement maintenant à le chercher. D'autres n'ont pas prié depuis longtemps, ils se sont éloignés de l'Église ou ont été blessés par des personnes qui auraient dû les accompagner. À chacun d'entre vous, je voudrais dire : il y a une place pour vous dans l'Église ! Avec vos questions, vos blessures et votre histoire. C'est aussi votre maison. Vous n'avez pas à faire semblant que tout va bien ni à attendre d'avoir réglé tous les problèmes de votre vie pour vous en approcher. Et à vous qui pensez qu'il est déjà trop tard pour recommencer, je voudrais vous dire : *bienvenue* ! Peu

importe qui vous êtes ou ce que vous avez fait, Jésus-Christ vous connaît, Jésus-Christ vous aime et souhaite que vous soyez près de Lui.

Comme nous avons suivi chez Guadalupe, une question a changé sa vie : « Qui t'a dit qu'il était déjà trop tard ? ». Je voudrais la répéter ce soir à ceux qui pensent s'être trop éloignés et à ceux à qui l'on a un jour donné l'impression qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'Église. Le Seigneur vous cherche, vous aussi ! Souvenez-vous de Zachée. Il est monté dans un arbre pour voir Jésus et a découvert que Lui aussi le cherchait. Il l'a appelé par son nom et a voulu loger chez lui ! Cette rencontre l'a conduit à réparer les injustices qu'il avait commises (cf. *Lc* 19, 1-10). Personne n'est tombé si bas que le Christ ne puisse le relever. Que nos communautés aient toujours leurs portes ouvertes ; qu'elles sachent accueillir celui qui vient avec des

questions, venir en aide à celui qui souffre et accompagner avec patience celui qui cherche Dieu.



Comme nous avons suivi chez Guadalupe, une question a changé sa vie : « Qui t'a dit qu'il était déjà trop tard ? ».

Revenons maintenant à Babylone. Les trois jeunes hommes furent ligotés et jetés dans la fournaise. Les flammes s'élevaient avec une telle violence qu'elles atteignirent ceux-là mêmes qui exécutaient la sentence. Mais le roi vit quelque chose d'incompréhensible : il avait jeté trois hommes et il en distinguait désormais quatre, marchant librement au milieu des flammes. Le Seigneur avait envoyé son ange pour les protéger. On les avait jetés

ligotés et voilà qu'ils marchaient librement ! Le roi les avait condamnés au feu, mais Dieu ne les a pas abandonnés. Voici notre deuxième « tous » : *tous avec le Christ*.

Nous connaissons toute la portée de ce geste. L'humanité était soumise à la mort à cause du péché, mais Dieu est venu à notre rencontre. Le Fils de Dieu s'est fait homme, il a partagé nos souffrances et a pris sur lui nos péchés. Par amour pour nous, il a donné sa vie sur la croix et, le troisième jour, il est ressuscité. Jésus-Christ est vivant ! Jésus-Christ a vaincu la mort et nous a libérés de son emprise ! Chers jeunes, le Christ nous aime et veut nous faire participer à sa propre vie. Il a promis de rester auprès de ses disciples jusqu'à la fin du monde (cf. *Mt* 28, 20). Le Christ vous offre une vie que même la mort ne pourra vous enlever !

Il y a un détail dans ce récit qui me touche particulièrement. Depuis la fournaise, Azarias a élevé une prière : « Avec nos cœurs brisés, nos esprits humiliés, reçois-nous » (*Dn* 3, 39). Ce jeune homme avait résisté au roi et, pourtant, il reconnaissait devant Dieu son besoin de miséricorde. Quelle admirable prière ! Nous en avons besoin, nous aussi. Nous connaissons tous le fossé qui existe parfois entre le bien que nous souhaitons et nos décisions. Et nous avons tous besoin de nous convertir.

Le Christ nous aime tels que nous sommes, mais son amour est trop grand pour nous laisser prisonniers du péché, de ce qui nous détruit. Le feu qu'Il est venu apporter a le pouvoir de briser nos chaînes et de nous rendre la liberté d'aimer. Il y a des blessures à guérir, des fautes à reconnaître et, lorsque cela est possible, des torts à réparer. Laissez-vous transformer par le Christ ! N'ayez pas peur

de vous approcher du Sacrement de la Réconciliation. Quel bien que de savoir que nos péchés peuvent être pardonnés ! Priez, lisez l'Évangile, approchez-vous de l'Eucharistie. C'est là que nous attend Celui qui a donné sa vie pour nous.

> **Le Christ nous aime tels que nous sommes, mais son amour est trop grand pour nous laisser prisonniers du péché, de ce qui nous détruit.**

Au milieu de la fournaise, les trois jeunes gens se mirent à chanter. Ils invitèrent les cieux et les étoiles, les montagnes, les rivières et tous les êtres vivants à bénir le Seigneur. Ils ont même dit : « Et vous, le feu

et la chaleur, bénissez le Seigneur » (3, 66). Ils invitaient même le feu qui les entourait à se joindre à leur louange ! Leur chant s'est amplifié jusqu'à englober toute la création. J'aime à penser que ce chant se poursuit et que chaque génération peut y ajouter sa voix. Comme il serait beau si tout ce que nous faisons pouvait se transformer en louange ! Peut-être pourrions-nous chanter aujourd'hui : *Art et culture, bénissez le Seigneur. Jeux et sports, bénissez le Seigneur. Science et technologie, bénissez le Seigneur. Réseaux et écrans, bénissez le Seigneur. Musique et football, bénissez le Seigneur. Que tout ce qui existe bénisse le Seigneur et l'exalte par des hymnes pour les siècles des siècles !*

Au début de l'histoire, le roi avait ordonné que *tous* adorent sa statue. À la fin, ces jeunes invitaient *tous* à bénir le Seigneur. Le roi avait dû recourir à la menace pour les forcer à s'incliner ; les jeunes, qui n'avaient

d'autre pouvoir que leur foi, invitaient l'univers tout entier à partager leur joie. Et nous en arrivons ainsi au troisième « tous » : *tous à l'image du Christ*.

Chers jeunes, celui qui a rencontré le Christ est appelé à vivre comme Lui (cf. *1 Jn* 2, 6). C'est à cela que je voudrais vous inviter ce soir : à être saints ! Les saints ont eux aussi connu leurs faiblesses, mais c'est la grâce de Dieu qui a transformé leur vie et leur a appris à aimer. Jésus nous a montré le chemin : « Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres » (*Jn* 13, 34). Derrière ce "comme" se cache une image que nous ne devrions jamais oublier : Jésus s'agenouille devant ses disciples pour leur laver les pieds. Le Seigneur de *tous* s'est fait le serviteur de *tous* !

Vous aussi, vous pouvez laver les pieds de vos frères et sœurs. Partagez le pain avec ceux qui ont faim, ouvrez vos portes à ceux qui n'ont pas de domicile, rendez visite aux malades et à ceux que personne ne veut visiter. Il existe aussi des souffrances invisibles : une personne qui a besoin de conseils ou d'une correction, quelqu'un qui attend des paroles de réconfort, un autre qui a besoin de se sentir aimé. Combien d'occasions le Seigneur nous offre-t-il d'être comme Lui ! Que vos vies soient comme des pages de l'Évangile, écrites à l'encre de la miséricorde, afin que ceux qui vous rencontrent puissent reconnaître en vous quelque chose de l'amour et de la joie de Jésus.

Que vos vies soient comme des pages de l'Évangile, écrites à l'encre de la miséricorde, afin que ceux qui vous rencontrent puissent reconnaître en vous quelque chose de l'amour et de la joie de Jésus.

Cette joie naît de l'amitié avec Lui et nous pousse à la transmettre aux autres. Souvenez-vous des disciples d'Emmaüs. Lorsqu'ils ont reconnu le Ressuscité en rompant le pain, ils se sont dit : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route » (*Lc* 24, 32). Cette nuit même, ils sont retournés à Jérusalem. Ils ne pouvaient garder pour eux seuls la joie de savoir que le Christ était vivant ! Au début, je vous ai dit : « *Bienvenue à tous* ! ». À présent, en tant

que Successeur de Pierre, je vous confie la deuxième partie de notre devise : « *Allez et annoncez* ! ». Allez dans vos villes et vos villages, dans chaque recoin et chaque périphérie. Que ceux qui se sentent loin de Dieu découvrent, à travers vous, que le Christ les cherche.

Dans un instant, je bénirai la croix qui fera le tour de vos communautés. Puisse le feu de l'amour du Christ passer d'un cœur à l'autre, à mesure que cette croix passera de main en main. Que Notre-Dame de Luján vous accompagne et vous guide toujours sur ce chemin : *tous vers le Christ, tous avec le Christ, tous à l'image du Christ* ! *Allez et annoncez* !

LA CLÉ AUGUSTINIENNE

Il n’est jamais trop tard

> **Bien tard je t’ai aimée, beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t’ai aimée !**
>
> Saint Augustin, Les Confessions, X, 27, 38

« Qui t’a dit qu’il est déjà trop tard ? » fut la question qui a changé la vie de Guadalupe, et le pape la répète ce soir aux jeunes. Augustin, qui regrettait d’avoir aimé si tard, a découvert que Dieu ne se lasse pas d’attendre : il n’est jamais trop tard pour revenir au Christ.

10

COMPLEXE PÉNITENTIAIRE FÉDÉRAL · BUENOS AIRES

DISCOURS

Une vie nouvelle est possible

Visite au Complexe pénitentiaire fédéral de Buenos Aires

MERCREDI 11 NOVEMBRE

> **Car, par la grâce de Dieu, il est possible de passer de l'obscurité totale à l'allumage de petites lumières d'espoir.**

Bonjour à tous !

Je suis très heureux d'être ici aujourd'hui avec vous. Merci de m'accueillir et de m'offrir l'occasion de vivre cette rencontre avec vous. Je remercie l'archevêque de Buenos Aires, Mgr Jorge García Cuerva, le Ministre de la Sécurité, le Ministre de la Justice, Juan Bautista Mahiques, et le Chef du Service Pénitentiaire. Je remercie aussi les membres de l'aumônerie, l'aumônier, le Père Matías et vous tous, particulièrement ceux qui ont apporté leur témoignage. Ce message selon lequel une nouvelle vie est possible, j'espère que nous pourrons tous, moi y compris, le porter dans notre cœur. C'est l'espoir dont nous avons besoin.

Ma profonde gratitude s'adresse donc à Cristian, Maximiliano et Reinaldo qui ont partagé ces témoignages. Merci.

J'aimerais vous faire part d'une réflexion sur un aspect que nous avons tous en commun du fait de notre condition humaine : je veux parler de l'expérience de la limite. La société présente souvent tout ce qui relève de la limite – l'incapacité, la maladie, la vieillesse et la souffrance – mais comme si ces limites étaient un défaut qu'il faudrait corriger, en nous proposant un éventail de possibilités dans lesquelles, d'une certaine manière, nous serions prétendument « immortels » (cf. *Magnifica humanitas*, n. 118). Nous pouvons le constater, par exemple, dans certaines réalités négatives qui ne nous sont pas étrangères, comme le sentiment de toute-puissance que procure la drogue, le faux pouvoir issu de l'argent facile, la sécurité lâche que procure le recours à la violence envers les plus faibles, ou encore l'impunité qui découle de la corruption.

Souvent, nous prenons conscience de nos limites à travers le péché et ses conséquences, que ce soit pour avoir commis une erreur, pour avoir souffert à cause d'une maladie ou de la mort d'un être cher. « C'est pourquoi, au fil des ans, nous gardons en nous des enseignements qui s'impriment comme des cicatrices, mémoire du chemin parcouru entre liberté et chutes, rêves et déceptions » (*ibid.*, n. 120).

Certainement, le mal qui assaille le cœur humain ruine la société et la vie de nombreuses personnes, allant même jusqu'à des extrêmes d'inhumanité. Cependant, « même lorsque l'être humain se déshumanise et provoque des tragédies, une petite lumière continue de briller [...] et il reste capable de se rallumer, par la grâce de Dieu, sur les chemins de la conversion et de la réconciliation » (*ibid.*, n. 121).

Chers frères, cela signifie que, même au milieu du mal, de la douleur et de l'échec les plus profonds que vous ayez pu connaître ou causer, cette situation actuelle que vous traversez est également un moment privilégié pour prendre un nouveau départ dans votre vie, comme vous nous l'avez confié dans vos témoignages. Certes, l'être humain ne s'épanouit pas *malgré* les limites, mais souvent *à travers* celles-ci (cf. *ibid.*, n. 118). C'est précisément dans les moments où les limites deviennent tangibles dans notre vie que nous pouvons découvrir une nouvelle sagesse, ressentir l'affection des autres et faire l'expérience de la présence du Seigneur (cf. *ibid.*, n. 119).

“Certes, l’être humain ne s’épanouit pas malgré les limites, mais souvent à travers celles-ci (cf. ibid., n. 118)**.**

Le passage par cette institution peut être l’occasion de prendre un nouveau départ, en faisant la paix avec Dieu et en réintégrant sans crainte votre famille et la société. Car l’expérience de la limite, « lorsqu’elle est acceptée dans la vérité, n’appauvrit pas l’être humain, mais l’ouvre à la reconnaissance du visage de Dieu et de l’autre » (*ibid.*, n. 122).

Le passage par cette institution peut être l'occasion de prendre un nouveau départ, en faisant la paix avec Dieu et en réintégrant sans crainte votre famille et la société.

Je sais que ce lieu, tant par sa structure que par son organisation, nous révèle la dureté de la limite : le fait de ne pas pouvoir sortir librement, de ne pas pouvoir embrasser chaque jour vos enfants, voire de subir d'autres types de privations. J'imagine vos nuits blanches, où vous pensez à vos proches ou à ceux que vous avez pu blesser. Je connais vos déceptions de ne pas avoir trouvé une main amicale qui vous ait fait confiance, qui vous ait aidés à vous relever et à aller de l'avant

au moment opportun. Et il semblerait que tout cela soit une plaie ouverte impossible à guérir.

C'est pourquoi, à plus forte raison, je tiens à souligner que la prison est également le théâtre de profonds changements et de conversions, de croissance, d'apprentissage et d'acquisition de nouveaux métiers et de nouvelles connaissances ; elle est le théâtre de personnes qui, ayant fait l'expérience de la fragilité humaine sous son aspect le plus douloureux, ont su transformer le désert de leur propre existence en un jardin fertile. Car, par la grâce de Dieu, il est possible de passer de l'obscurité totale à l'allumage de petites lumières d'espoir. Ces lueurs rayonnent également à l'extérieur : dans vos familles, chez les personnes qui travaillent ici et dans toute la société.

Je pense tout d'abord à vos familles. Elles aussi attendent et ont besoin de ces lueurs qui les aident à aller de l'avant. C'est à elles que je voudrais adresser quelques mots. Chers pères et mères, chères épouses et chers enfants, chères familles des détenus : je voudrais vous rappeler que Jésus-Christ, lorsqu'il a parlé de l'importance fondamentale de la charité, s'est identifié à un prisonnier (cf. *Mt* 25, 36), et que Lui-même, avant de donner sa vie pour nous sauver, a été privé de liberté alors même qu'il n'avait commis aucun péché (cf. *Jn* 18, 12). C'est donc vers Lui que nous devons nous tourner pour intercéder en faveur de nos proches qui sont en prison. Demandons à Jésus, Lui-même prisonnier, de leur accorder à tous force et sagesse, afin que ce temps de solitude et d'isolement ne soit pas vain, mais qu'il devienne un temps de grâce et de salut (cf. *Tt* 2, 11).

Au personnel pénitentiaire ainsi qu'à tous les professionnels et bénévoles qui exercent leur activité dans les prisons de ce pays, de même qu'aux agents pastoraux qui leur rendent visite, je tiens à rappeler que ce défi, qui peut vous amener à penser, par exemple, que rien ne changera pour le mieux, ou à vous sentir impuissants face aux « structures du péché » (Saint Jean-Paul II, *Sollicitudo rei socialis*, n. 36) et de mort, face aux tromperies et à la corruption qui ne disparaissent pas, mais se renforcent sous différentes formes d'agressivité ; ce défi est également une possibilité de croissance et de dépassement de soi. Chers frères, rappelons-nous que rendre visite aux prisonniers est une œuvre de miséricorde à laquelle nous sommes tous appelés. Je vous encourage à vous affermir dans la foi et à vous ancrer dans l'espérance chrétienne afin de pouvoir relever les multiples défis qui se présentent à vous

chaque jour ; afin que ce milieu puisse devenir plus humain, plus respectueux, et favorise réellement le rétablissement et la réinsertion des personnes au sein de la communauté.

> **“Chers frères, rappelons-nous que rendre visite aux prisonniers est une œuvre de miséricorde à laquelle nous sommes tous appelés.**

Enfin, je voudrais dire aux autorités et à l’ensemble de la société argentine que « c’est précisément dans notre nature limitée que trouvent leur place la compassion, la sincère préoccupation face aux besoins des autres et la générosité »

(*Magnifica humanitas*, n. 119). Nous faisons partie de la même famille humaine ; favorisons ce qui contribue au bien de tous, accompagnons tout particulièrement nos enfants et nos jeunes, éduquons-les aux valeurs authentiques, prenons soin d'eux, protégeons-les afin qu'ils ne tombent pas dans les filets néfastes de la criminalité. Le Seigneur nous demandera des comptes sur ce que nous aurons fait pour chacun de nos frères.



Le Seigneur nous demandera des comptes sur ce que nous aurons fait pour chacun de nos frères.

Que Notre-Dame de la Miséricorde vous protège tous sous son manteau céleste. Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant,

le Père, le Fils et le Saint-Esprit, descende sur vous et demeure en vous pour toujours. Amen.

11

BASILIQUE NOTRE-DAME DE LUJÁN · LUJÁN

HOMÉLIE

Argentine, lève-toi et marche !

Messe devant la Basilique Notre-Dame de Luján

MERCREDI 11 NOVEMBRE

> Argentine, lève-toi et marche !

Chers frères et sœurs,

la lecture du prophète Isaïe que nous venons d'entendre nous invite à imaginer différents types de reliefs : le désert, la steppe et la montagne, tous appelés à s'épanouir et à exulter de joie en contemplant la gloire de Dieu. Pensons aussi aujourd'hui à ce beau pays, à la géographie variée par laquelle le Créateur de l'univers a embelli la terre argentine : de vastes pampas et des fleuves abondants, de nombreuses chaînes de montagnes, des plateaux verdoyants et de larges plaines, des mers profondes, des glaciers majestueux et de vastes déserts. Toute la terre du "bout du monde", dans sa splendeur et sa beauté, chante la gloire du Seigneur.

Isaïe poursuit en disant que, tout comme Dieu fait jaillir l'eau sur la terre aride pour la rendre plus fertile, il étanche également la soif profonde des hommes, les guérissant de leurs maladies et ouvrant les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Chers frères et sœurs, ces images nous parlent d'un temps nouveau, d'une promesse de libération : n'ayez pas peur, Dieu est avec nous. Réjouissez-vous et soyez forts, avec la force qui vient du Seigneur.

Au cours de ces derniers jours, j'ai pu constater la richesse de l'Argentine, non seulement dans sa géographie, mais aussi dans son peuple, à chacune de nos rencontres, sur les places et dans les rues, dans la créativité, dans la spontanéité et dans cette vie qui déborde à chaque pas. Dans le *Magnificat* que nous avons proclamé comme psaume responsorial, la Vierge Marie déborde elle aussi de joie devant le Seigneur et le loue pour les

merveilles qu'il accomplit en elle. Je remercie Dieu de m'avoir donné l'occasion de rencontrer ce peuple si cher à mon cœur, qui ouvre ses portes à tous, qui partage son pain et sa musique, et où il y a toujours une place à table pour celui qui arrive, un moment de temps libre pour discuter "entre deux matés", et une main tendue vers celui qui en a besoin.

Aujourd'hui, dans la Maison de notre Mère de Luján, mes pensées vont tout particulièrement à notre cher Pape François, qui a toujours porté la "petite patronne brune" dans son cœur. Il nous a appris par sa vie à l'aimer et à la vénérer toujours. Il continue de nous le montrer depuis le lieu, si près de Sainte Marie, qu'il a choisi pour être enterré. En effet, ses mots d'adieu étaient souvent : « Que Jésus te bénisse et que la Sainte Vierge veille sur toi ».

Le cœur rempli de gratitude pour les nombreux dons que Dieu a répandus sur ce pays, je voudrais à cette occasion vous proposer un parcours, qui est le même que celui que nous vivons lors de la célébration de chaque Eucharistie. Il comporte quatre étapes : la *réconciliation*, l'*illumination* par la Parole de Dieu, la *communion* et l'envoi en *mission*. Au pied de la croix, Marie s'unit au Sacrifice eucharistique et nous accompagne sur ce chemin (cf. Saint Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, nn. 56-58).

Beaucoup de nos frères et sœurs, voire nous-mêmes et nos familles, traversent peut-être actuellement des moments de calvaire, souffrant notamment de maladies, de pauvreté, de chômage, de discrimination ou de ruptures familiales, entre autres problèmes. Dans ces moments sombres, nous comprenons les sentiments de Marie au pied de la croix, dont le cœur de mère est déchiré par la

douleur. Tout comme Marie a reçu une nouvelle mission de son Fils en ce moment terrible de sa vie, en accueillant dans son cœur de mère toute l'humanité, nous sommes nous aussi appelés à recevoir la grâce de Dieu et à vivre des chemins de pardon et de réconciliation qui renouvellent en nous la paix, l'espérance et la charité. Soyons sincères, reconnaissons nos fautes et demandons pardon au Seigneur : « pardon pour ce mendiant, pour cette larme que j'ai fait couler ; pardon pour ces yeux que, en croisant les miens, je n'ai pas voulu regarder » (*Zamba du pardon*). Nous devons également *nous réconcilier* avec notre histoire et notre présent pour construire un avenir nouveau où l'amour aura le dernier mot.

Nous devons également nous réconcilier avec notre histoire et notre présent pour construire un avenir nouveau où l'amour aura le dernier mot.

Rappelons-nous également l'expérience des disciples d'Emmaüs : ils marchaient, le visage triste, découragés et abattus par la dure réalité. C'est alors que Jésus ressuscité leur est apparu et leur a expliqué les Écritures. Puis, après avoir partagé le repas, ils ont reconnu sa présence, celle qui avait fait brûler leur cœur (cf. *Lc* 24, 13-35). Chers frères et sœurs, c'est souvent aussi notre expérience. Nous nous sentons fatigués, déçus et désorientés. Nous avons besoin d'une boussole, d'un guide : nous l'avons dans les Saintes Écritures !

Laissons-nous éclairer par elles : la *Parole de Dieu* est une lampe pour nos pas et une lumière sur notre route (cf. *Ps* 119, 105).

Comme troisième étape, après la réconciliation et l'illumination par la Parole, nous sommes appelés à la *communion*. Le Christ lui-même nous invite à sa table, et à cette table, nous sommes *tous les bienvenus* (cf. *Mt* 22, 9-10). Il y a de la place pour tous, en particulier pour les plus démunis : les pauvres, ceux qui ont faim, les migrants, les malades et les prisonniers, avec lesquels le Seigneur s'identifie (cf. *Mt* 25, 35-40). C'est précisément « l'Eucharistie, sacrement de l'unité, nourrit notre appartenance au Corps du Christ et nous éduque au partage. Les différentes sensibilités présentes dans l'Église, les convictions fortes qui animent chacun, sont une richesse si elles restent ancrées dans la certitude de l'unité comme don reçu et tâche à assumer » (*Magnifica humanitas*,

n. 88). La communion avec le Christ ne nous replie pas sur nos affaires personnelles, ne nous pousse pas à tirer profit des détresses d'autrui et ne nous incite pas à fuir nos responsabilités. La communion avec le Christ nous pousse à prendre part activement à une communauté, à partager gratuitement les dons reçus et à offrir le peu que nous avons pour le bien du plus grand nombre.



Il y a de la place pour tous, en particulier pour les plus démunis : les pauvres, ceux qui ont faim, les migrants, les malades et les prisonniers, avec lesquels le Seigneur s'identifie (cf. Mt 25, 35-40)**.**

Nous sommes invités à vivre la charité à la manière du Christ. Cette manière nous est également enseignée par Marie au pied de la croix, car là, au Calvaire, elle et son Fils ont aimé « jusqu'à l'extrême » (cf. *Jn* 13, 1). Il ne s'agit pas d'accomplir de grandes choses, mais de rester fidèles aux côtés du Seigneur, comme l'a été sa Mère, tant dans les moments de croix que dans les temps de joie, de gloire et de lumière. Il s'agit de regarder la vie avec *les yeux du ciel* et de teinter chacune de nos journées de la *couleur de l'espérance*. Les difficultés sont nombreuses, nous le savons, mais le Seigneur inspire aussi à notre peuple fidèle des gestes héroïques de charité : celui du père qui se lève tôt chaque jour pour ramener du pain à la maison ; celui de la mère qui accompagne son fils malade pendant les longues nuits à l'hôpital ; celui du bon ami qui partage son temps avec celui qui en a besoin.

Il s’agit de regarder la vie avec les yeux du ciel et de teinter chacune de nos journées de la couleur de l’espérance.

Chers frères et sœurs, la dernière étape est l’envoi, tel que nous le recevons à la fin de la Sainte Messe : l’envoi en mission. *Allez et annoncez* ! (cf. *Mc* 16, 15), car « il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu » (*Ac* 4, 20). Allez et évangélisez, annoncez la joie de l’Évangile par des paroles et des actes de bienfaisance. Argentine, lève-toi et marche ! Comme nous le dit saint Augustin : « Aime, et fais ce que tu voudras. Soit que tu gardes le silence, garde-le par amour; soit que tu cries, élève la voix par amour ; soit que tu corriges

autrui, corrige-le par amour; soit que tu uses d'indulgence, sois indulgent par amour; aie dans le coeur la racine de l'amour, et de cette racine il ne pourra rien sortir que de bon » (Saint Augustin, *Homélie sur la première lettre de saint Jean aux Parthes*, 7, 8).

Comme nous le dit saint Augustin : « Aime, et fais ce que tu voudras. Soit que tu gardes le silence, garde-le par amour; soit que tu cries, élève la voix par amour ; soit que tu corriges autrui, corrige-le par amour; soit que tu uses d'indulgence, sois indulgent par amour; aie dans le coeur la racine de l'amour, et de cette racine il ne pourra rien sortir que de bon »

(Saint Augustin, Homélie sur la première lettre de saint Jean aux Parthes, 7, 8).

Mère de Luján, mon pontificat a débuté un 8 mai, jour de ta fête. À l'instar des millions d'Argentins qui viennent chez toi pour implorer ta protection maternelle, je souhaite moi aussi me réfugier sous ton

manteau. Guide-moi, Mère, dans la mission apostolique que le Seigneur m'a confiée. Guide et accompagne le peuple argentin dans son pèlerinage. Aide-le à jeter des ponts de charité et à tisser des réseaux de solidarité ; suscite en lui l'élan nécessaire pour continuer à parcourir les chemins de la réconciliation, de la communion et de la mission, éclairés par la Parole de ton Fils Jésus-Christ et solidement ancrés en Lui, « la pierre d'angle » (*Ac* 4, 11). Qu'il en soit ainsi.

REMERCIEMENTS À LA FIN DE LA MESSE

Chers frères et sœurs, je rends grâce à Dieu pour ce que j'ai vécu lors de ma visite dans ce pays, berceau de notre cher Pape François. Je remercie tous ceux qui ont œuvré pour que cela soit possible : les Autorités civiles et religieuses, les organisateurs, les collaborateurs et les

bénévoles, ainsi que les nombreuses personnes, familles et communautés qui ont participé à chacune des rencontres ou qui les ont suivies par le biais des médias. Merci à l'Argentine de m'avoir accueilli à bras ouverts !

L'image de la Vierge de Luján qui nous accompagne aujourd'hui est arrivée sur ces terres à bord d'une charrette et n'a pas voulu poursuivre son chemin ; elle est restée pour toujours parmi vous. Le Successeur de Pierre doit aujourd'hui poursuivre sa mission ailleurs, là où le Seigneur l'envoie, mais il tient à vous dire qu'il vous porte tous dans son cœur.

Que Dieu bénisse cette terre de Marie Immaculée, dont le manteau bleu et blanc a trouvé son écho dans les couleurs de votre drapeau. Que les peuples du nord, avec leurs collines et leurs vallées, du sud, avec leurs glaciers imposants, de l'est,

avec leurs rivières et leurs forêts, et de l'ouest, avec leurs cordillères majestueuses, rendent gloire au Seigneur pour tant de dons reçus et, en son nom, *allez et annoncez* l'Évangile avec joie et gratitude.

Merci de m'avoir accueilli avec tant d'affection, je me suis senti comme chez moi. Restons unis dans le Christ, en priant les uns pour les autres et en nous confiant à la protection maternelle de Notre-Dame de Luján. Au revoir, ma chère Argentine !

“Merci de m'avoir accueilli avec tant d'affection, je me suis senti comme chez moi.

PAROLES IMPROVISÉES DE SALUTATION AUX VOLONTAIRES

Traduction non officielle de la rédaction d'AgustinosConElPapa.com, à partir du texte original espagnol : la version française officielle n'était pas disponible sur vatican.va.

Merci beaucoup ! Bonjour !

Bonjour, Argentine. Bonjour, Luján.

Eh bien, le moment est venu. La fin de journées si belles, si merveilleuses, au cours desquelles nous avons célébré la vie, célébré la foi, reconnu la grande valeur de la vie humaine, ainsi que le grand don que le Seigneur nous a fait, la foi. En présence du Christ Jésus, qui a donné sa vie pour nous, et de sa Mère Marie, Notre-Dame de Luján, nous avons célébré l'Eucharistie.

Il n'y a donc pas de meilleure parole à dire que : merci ! L'Eucharistie, qui est action de grâce, c'est reconnaître que tout est don.

Comme Jésus, qui est venu pour donner sa vie, vous aussi, volontaires, vous avez donné votre vie pour aider tout le peuple d'Argentine pendant ces jours, et pour aider aussi votre serviteur. Merci de tout cœur, que le Seigneur vous bénisse toujours.

Le Seigneur soit avec vous…
Béni soit le nom du Seigneur…
Notre secours est dans le nom du Seigneur…
Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, descende sur vous. Amen.
Vive le Christ ! Vive la Vierge Marie !
Merci beaucoup !

LA CLÉ AUGUSTINIENNE

Plus heureuse d'avoir cru

> **Marie fut plus heureuse en recevant la foi du Christ qu'en concevant la chair du Christ.**
>
> Saint Augustin, La sainte virginité, 3, 3

Au pied de la croix, la Marie de l'homélie de Luján demeure fidèle auprès de son Fils. Augustin a vu dans cette foi, plus que dans la maternité selon la chair, le vrai bonheur de Marie.



Un livre à lire sur son téléphone, à toute heure.

VISITEZ NOTRE SITE

agustinosconelpapa.com/fr

Copyright © Dicastère pour la Communication